

GUIDE
DU

PAR TR MO NE

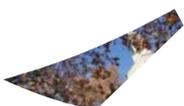
BERNIS • BEZOUCE • BOUILLARGUES
CABRIÈRES • CAISSARGUES • CAVEIRAC
CLARENSAC • DIONS • GARONS • GÉNÉRAC
LA CALMETTE • LANGLADE • LÉDENON
MANDUEL • MARGUERITTES • MILHAUD
NIMES • POULX • REDESSAN • RODILHAN
SAINT-CHAPTES • SAINT-CÔME-ET-
MARUÉJOLS • SAINT-DIONISY • SAINT-GERVASY
SAINT-GILLES • SAINTE-ANASTASIE • SERNHAC

LES 27 COMMUNES

DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

Les 27 communes de la Communauté d'agglomération offrent une grande diversité patrimoniale : architecture civile et religieuse, sites archéologiques, résidences historiques, mais aussi paysages et parcs naturels.

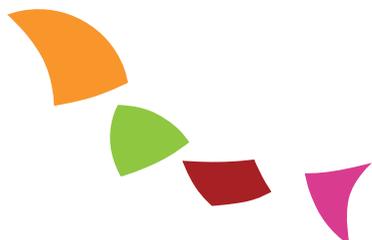
Au fil des siècles, les hommes ont donné au territoire de Nîmes Métropole une véritable identité culturelle par l'édification d'un patrimoine à découvrir ou à redécouvrir...





S O M M A I R E

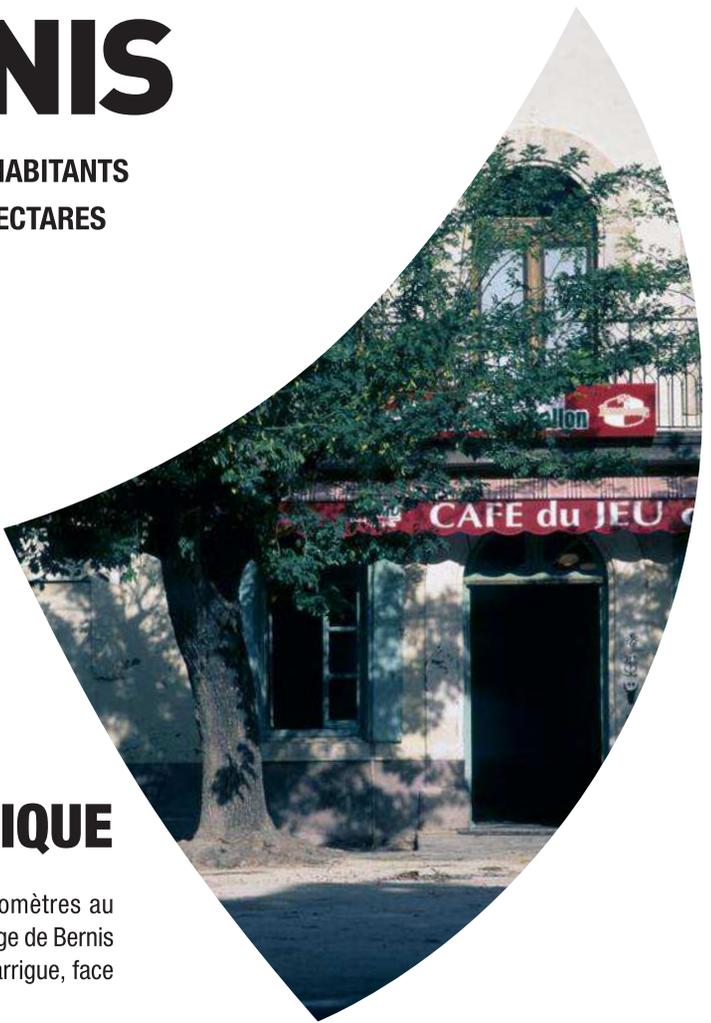
BERNIS	04
BEZOUCE	06
BOUILLARGUES	08
CABRIÈRES.....	10
CAISSARGUES	12
CAVEIRAC	14
CLARENSAC.....	16
DIONS	18
GARONS.....	20
GÉNÉRAC	22
LA CALMETTE	24
LANGLADE	26
LÉDENON	28
MANDUEL	30
MARGUERITTES.....	32
MILHAUD.....	34
NIMES.....	36
POULX	42
REDESSAN	44
RODILHAN.....	46
SAINT-CHAPTES	48
SAINT-CÔME-ET-MARUÉJOLS	50
SAINT-DIONISY	52
SAINT-GERVASY	54
SAINT-GILLES.....	56
SAINTE-ANASTASIE.....	58
SERNHAC	60



BERNIS

POPULATION : 3 178 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 280 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Nîmes, le village de Bernis se place aux pieds de la garrigue, face à la plaine.

HISTOIRE

Au 2^{ème} siècle avant J-C, les Romains créent la Via Domitia dans le Sud de la Gaule, aménagent à Nîmes et implantent, au centre de vastes domaines agricoles, les "villae" dont l'une sera à l'origine du village de Bernis. Le patronyme du propriétaire du domaine donne son nom à la localité. Une deuxième "villae" fortifiée, sert de base à la construction d'un château au cœur d'une enceinte entourée de remparts et d'un fossé rempli d'eau, abritant une population de quelques 1300 âmes.

Au Moyen-Âge, le village connaît famines, épidémies et Croisade des Albigeois.

Au 16^{ème} siècle, la population se convertit en masse au Protestantisme et se retrouve au cœur

des conflits lors de la guerre de religion opposant Catholiques et Protestants.

Au 19^{ème} siècle, la construction d'une ligne de chemin de fer, permet le développement de la viticulture. Les vins bernissois se vendent dans toute la France. Le village prospère est désigné par "Bernis la flour dou païs".

Vers 1870, de graves crises viticoles suivies des deux guerres mondiales vont plonger la localité dans la récession.

En 1965, avec l'aménagement de la zone industrielle en bordure de la nationale 113, la localité connaît un regain d'activité. Depuis, prospère, accueillante et résolument tournée vers l'avenir, Bernis jouit d'une qualité de vie exceptionnelle.



PATRIMOINE

LE TEMPLE

Lorsque la religion dite réformée fait son apparition à Bernis, plusieurs guerres civiles entre catholiques et protestants s'enchaînent. Durant l'Edit de Nantes, les protestants font construire un temple à l'endroit de l'actuel bureau des PTT, mais lors de sa révocation il a été entièrement détruit, et sa cloche suspendue dans le clocher de l'église catholique.

GARRIGUES

Cette terre "pauvre" et rocailleuse, avec une superficie de 483 hectares occupe environ le tiers de la commune. Elle était autrefois cultivée, la vigne cohabitait avec l'olivier. Les murets (clapas) délimitant les parcelles, les capitelles et quelques mazets sont encore de nos jours les témoins de cette exploitation. Aujourd'hui, elle est un espace de promenade, de chasse et de loisirs.

LA TOUR DE L'HORLOGE

Edifiée aux environs du 13^{ème} siècle, cette tour, abrite l'horloge depuis 1896. Tour de défense à l'origine, elle est devenue successivement au cours du temps, remise, habitation, garage municipal pour la pompe à incendie puis l'horloge du village en se couvrant d'un clocheton de style asiatique qui est depuis 1989 le logo du village. Devenue emblème du village, elle est aujourd'hui un lieu de rassemblement et de culture de la commune.

L'ÉGLISE SAINT ANDRÉ

Construite dans le premier quart du XII^{ème} siècle, sur les fondations d'un primitif prieuré bénédictin, elle ne conserve de cette époque que les trois travées de décharges doubles de la nef et sa façade de calcaire rose agrémentée d'un magnifique porche provençal. Plus tardif, son clocher date du XV^e siècle. Outre une borne milliaire romaine datant de l'Empereur Claude (41-54 ap. J-C) qui sert de colonne de support à l'édifice, elle abrite trois tableaux du peintre nîmois Melchior Doze (1827-1881) et une magnifique pierre tombale du XVII^e siècle, portant les blasons de Louis de Bérard et de son épouse.



BEZOUCE

POPULATION : 2 126 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 229 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A une dizaine de kilomètres à l'est de Nîmes en direction d'Avignon, le village de Bezouce est situé aux pieds des garrigues, face à une vaste plaine.

HISTOIRE

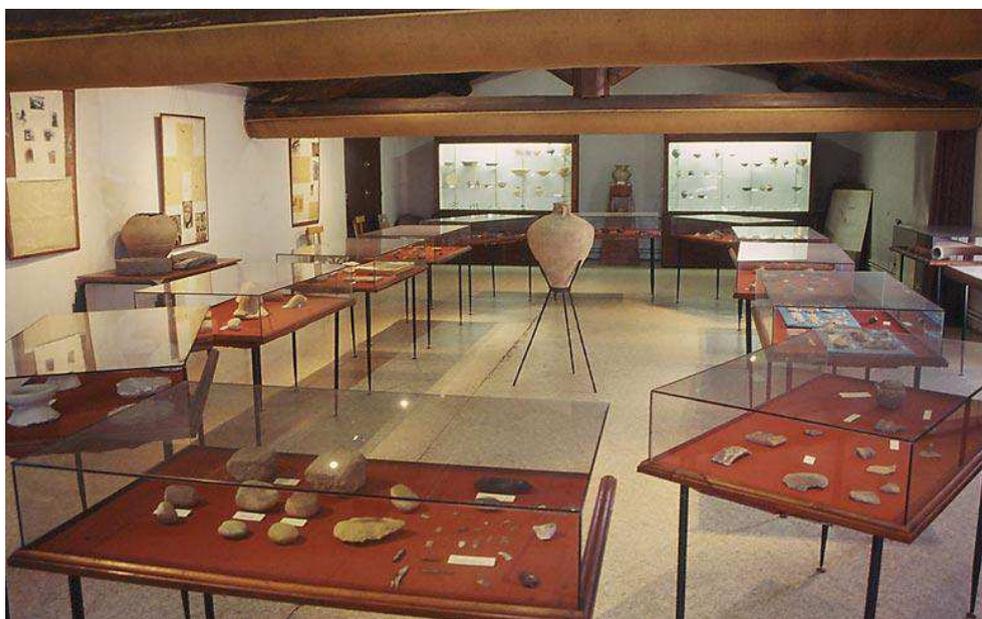
Ancienne villa gallo-romaine, nommée Bistucia en honneur à son propriétaire Bistucius, elle est finalement devenue Bezouce en 1706.

Cette zone géographique constitue un lieu incontournable de passage. Lieu de halte important pour les diligences prenant l'ancienne voie romaine, Bezouce devient à l'époque un centre de marché très important. Au 15^{ème} siècle la cour vient constamment à Meynes pour profiter de ses eaux, ayant la propriété de guérir. Bezouce s'occupe alors d'accueillir les plus grandes personnalités de l'époque, telles que la Reine Claude, épouse de François I^{er}.

Le début du 16^{ème} siècle est marqué par l'apparition de la religion dite réformée qui est adoptée par une partie de la population de Bezouce et cause des guerres civiles importantes avec les catholiques.

Des vestiges gallo-romains ont été découverts grâce à l'association d'archéologie de Bezouce qui a réalisé des fouilles à plusieurs endroits, principalement le long de l'ancienne voie romaine, où ont été retrouvés des sites d'anciennes villas gallo-romaines. Aujourd'hui, ces trouvailles sont gardées et exposées au musée de la commune.





PATRIMOINE

■ LA NORIA DE L'AQUEDUC ROMAIN

Elle se trouve sur un circuit randonnée, le long de l'Aqueduc dont le point de départ ou d'arrivée est le Castellum.

■ LE MUSÉE GALLO-ROMAIN

Les vestiges gallo-romains ont été retrouvés grâce à l'association d'archéologie de Bezouze qui a réalisé des fouilles à plusieurs endroits, principalement au long de l'ancienne voie romaine, au lieu-dit "Pierre Ficade". De nos jours, le fonds archéologique que ces trouvailles constituent, est gardé et exposé au musée de la commune.

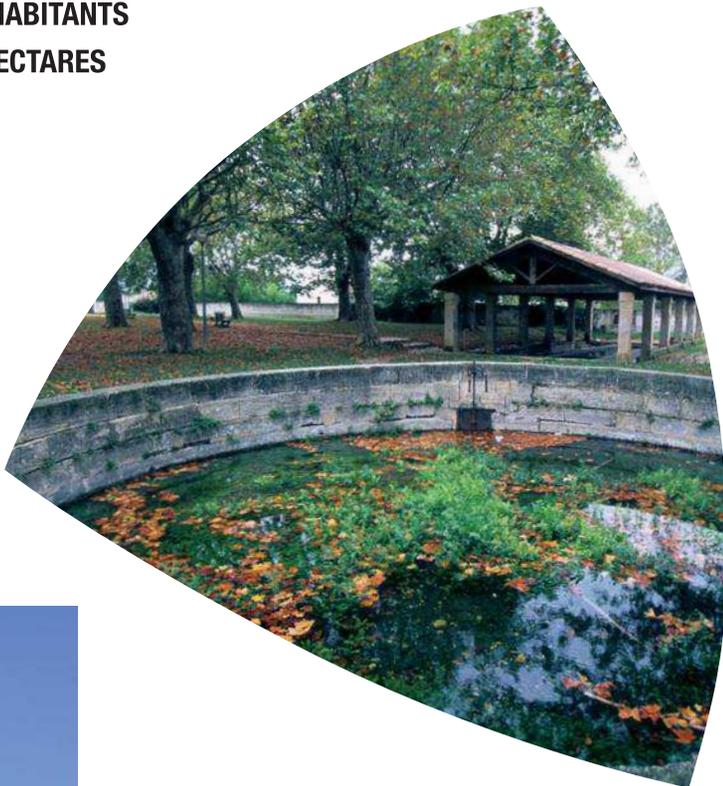
■ L'ÉGLISE



BOUILLARGUES

POPULATION : 6 134 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 577 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Situé au sud-est de Nîmes en direction d'Arles, le village se trouve sur les hauteurs d'un coteau qui domine de l'est à l'ouest la plaine de Nîmes.

HISTOIRE

Ancienne villa romaine nommée Bulianicus, en l'honneur de son propriétaire Bublius, elle est devenue Bouillargues en 1706.

En 1182 Bouillargues forme déjà une agglomération avec des domaines particuliers : le Mas de Granier, le Mas de la Fond, le hameau de Massilan et la Ferme et puits de l'olivier. Voilà les quatre noms qui donnent plus tard vie aux quatre quartiers de Bouillargues.

A partir de 1560 le village souffre beaucoup des guerres de religions.

Grâce à son emplacement et à l'air pur apporté par les vents forts du Nord, Bouillargues ne connaît pas les épidémies ayant envahi le Sud de la France à cette époque. Suite à la Révolution des troubles persistent aux alentours de Nîmes mais la commune de Bouillargues n'est pas particulièrement concernée.



PATRIMOINE

■ L'ÉGLISE

L'église a été construite en 1654, agrandie par le curé Carle en 1843 et achevée par le curé Souchard en 1890. Elle a été consacrée par l'évêque Gilly en 1892 et peinte par le curé Bastide en 1919. Pour anecdote, le calice utilisé par le prêtre pour les fêtes, a été offert à la paroisse par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III.

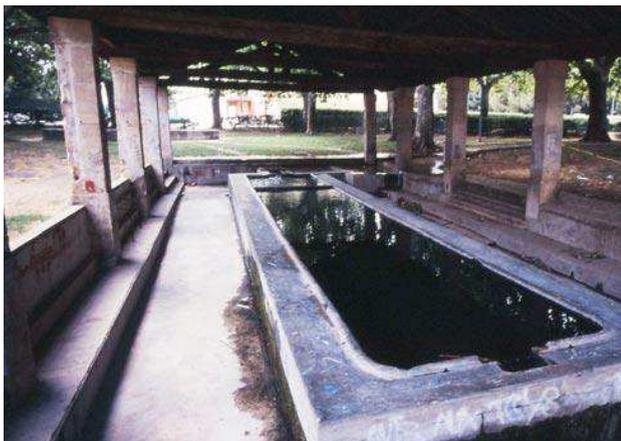
Horaires d'ouverture : Tous les jours de 9h à 18h sauf le dimanche, fermeture après l'office religieuse.

■ LE PARC DE L'HÔTEL DE VILLE

Le Parc de l'hôtel de ville, magnifiquement aménagé donne à Bouillargues l'image de village fleuri. À l'intérieur se trouve la mairie, entourée de cèdres séculaires.

Accessible à toutes heures.

■ LE VIEUX LAVOIR



CABRIÈRES

POPULATION : 1 397 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 476 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

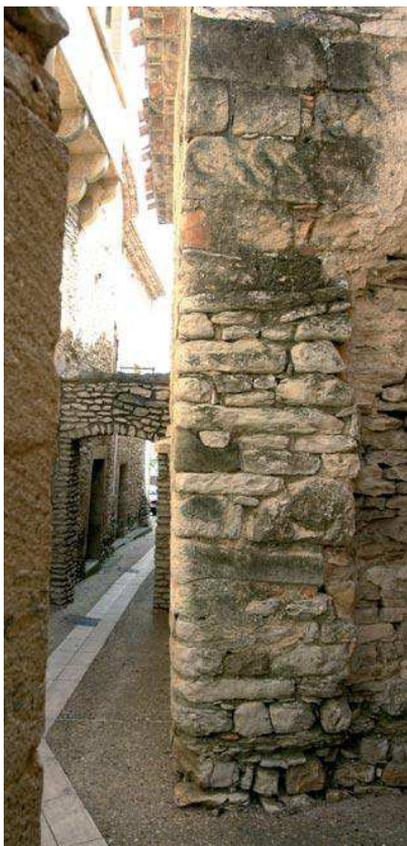
A une dizaine de kilomètres, au nord-est de Nîmes en direction d'Avignon, le village de Cabrières se situe principalement sur les hauteurs de garrigues, dominant la plaine.

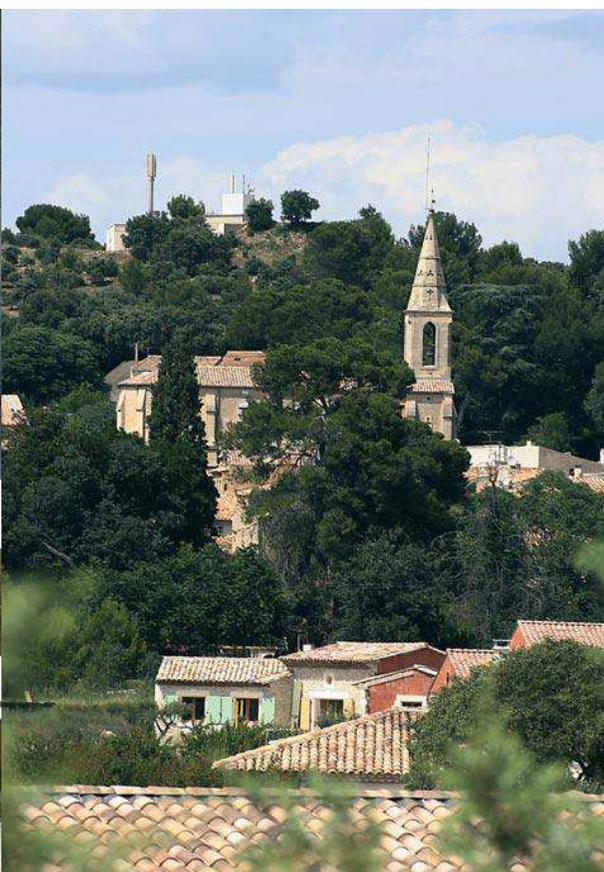
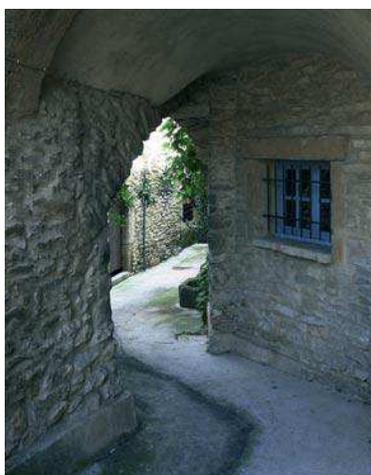
HISTOIRE

Ancien de plus de 6000 ans, le village a sûrement été choisi pour son emplacement stratégique. Près d'une source, à l'abri du mistral, site en hauteur, idéal pour se protéger des ennemis. La commune de Cabrières a été colonisée par les romains au premier siècle avant JC. Six villas gallo-romaines se sont succédées, donnant ensuite leur nom aux différents quartiers.

Apparue pour la première fois dans les textes officiels comme "Villa Cabrieras" en 978, elle devient Cabrières en 1435 et doit son nom au latin "Capra" qui veut dire "chèvre", c'est à dire l'endroit où l'on élève les chèvres.

Le village est victime de la fureur des protestants à plusieurs reprises pendant le 16^{ème} siècle. Durant la deuxième guerre mondiale la commune est occupée par les troupes allemandes qui y installent un camp de surveillance en 1943. Les agriculteurs sont tous réquisitionnés pour porter l'eau et assister les troupes.





PATRIMOINE

■ BALADES AU CŒUR DU VILLAGE

Promenez-vous au gré des multiples sentiers de notre garrigue odorante, et découvrez des arbres plusieurs fois centenaires : chênes, oliviers, genévriers...

Admirez la vue au-dessus du village (point de vue près du château d'eau) : du Ventoux "au levant", on passe à la chaîne des Baux, puis on devine la mer "au marin", et on aperçoit les hauteurs de Nîmes, "au couchant".

Rafraîchissez-vous auprès de nos sources : celle près de laquelle est né le village, et celle de La Bastide, au pied de platanes extraordinaires.

Détendez-vous et reposez-vous au coeur du village, dans le cadre des espaces publics près de l'ancien lavoir et du ruisseau, qui serpente dans son canal de pierre taillée.

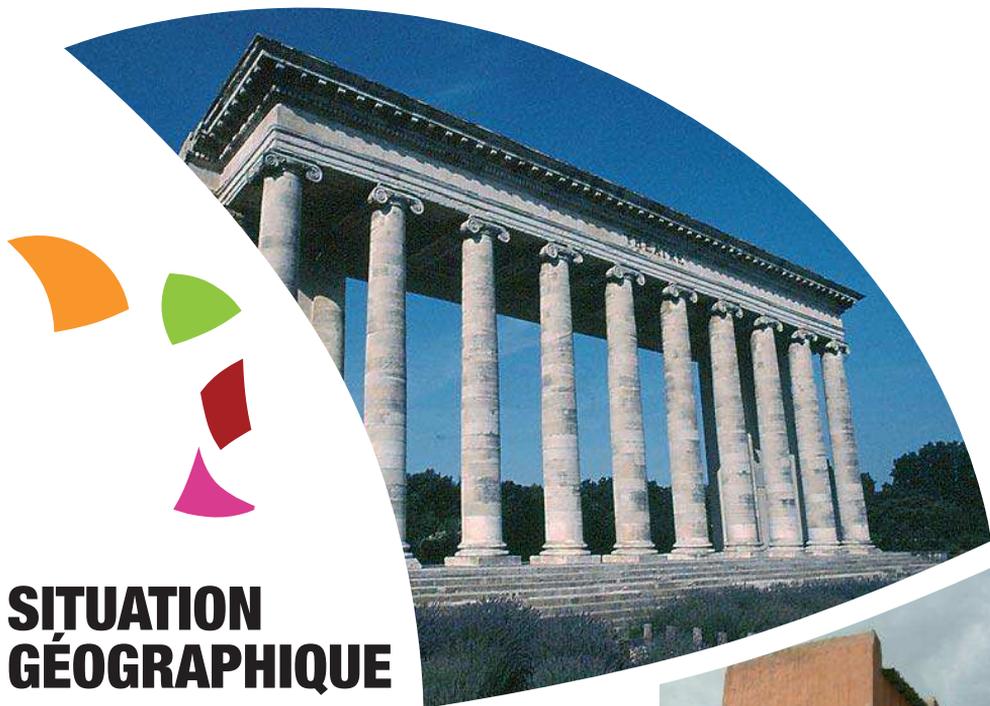
Parcourez les ruelles du village, et découvrez le château avec son donjon du 12^{ème} siècle, ainsi que des maisons du 17^{ème}, avec des linteaux sculptés, des fenêtres à meneaux.



CAISSARGUES

POPULATION : 3 735 HABITANTS

SUPERFICIE : 866 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Au sud-est de Nîmes, en direction d'Arles, le village de Caissargues est situé au cœur de la plaine de la Vistrenque.

HISTOIRE

La Commune de Caissargues est occupée dès la préhistoire. En effet, la construction de l'autoroute A54 NIMES/ARLES a permis la découverte de nombreuses pièces de cette époque, en particulier des sépultures, comme celle d'une jeune femme inhumée en position foetale qui y vivait il y a 5000 ans. Cette femme, appelée "La Dame de Caissargues" ainsi que plusieurs autres découvertes trouvées sur le site archéologique, "Moulin Villard" ont été déplacées au Musée Archéologique crée sur l'aire de repos de Caissargues sur l'A54.

Il y a certainement eu une occupation romaine, car certains vestiges modestes ont été retrouvés dans les différents sites archéologiques, sous la forme d'épithaphes, tête de statue ou encore des fragments de poterie.

Concernant l'époque du Moyen-Âge, il est possible que le village n'ait jamais possédé de remparts, d'après sa situation géographique et l'absence de vestiges, mais selon les textes de 1074 il possédait un fort armé d'une tour, autour duquel un hameau s'est développé. Au 16ème siècle, la Commune est confrontée aux guerres de religions, le protestantisme fait son apparition au détriment du catholicisme qui disparaît peu à peu. La première guerre mondiale est très meurtrière et durant la deuxième, Caissargues est occupé par les troupes allemandes et victime des bombardements. Ils détruisent la voie ferrée, des bâtiments et provoquent aussi des incendies graves sur le territoire.





PATRIMOINE

■ LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Il se situe sur l'aire de repos de Caissargues (A54). Lors de la réalisation de l'A54 à partir de 1986 divers sites archéologiques ont été mis à jour. Parmi ceux-ci, des sépultures sont découvertes et en particulier celle d'une jeune femme de 25/30 ans qui vivait à cet endroit, il y a environ 3000 ans avant notre ère. Baptisée, Dame de Caissargues, le moulage de son squelette est présenté dans le Musée Archéologique. A proximité, s'élève la Colonnade de l'ancien théâtre de NIMES qui date du début du 19^{ème} siècle, détruit par un incendie criminel en 1953. Elle est rebâtie à cet endroit lors de l'aménagement paysager.

■ LE CHÂTEAU DE BELLE COSTE ET SA CHAPELLE

Dans un écrin de verdure dominant Nîmes, parmi les chênes, les lauriers et les arbousiers, enserrant la chapelle du château, encore imprégnée du souvenir de la Duchesse de Berry et du Duc de Chambord, des vignerons éleveurs vous accueilleront dans leur caveau provençal qui évoque la vie du Marquis de Baroncelli, Félibre camarguais très connu.



CAVEIRAC

POPULATION : 3 867 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 520 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

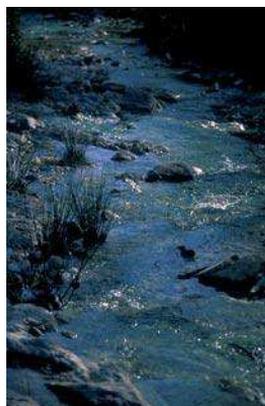
Situé à 10 km de Nîmes sur la RD 40, Caveirac est le premier village de la Vaunage. Ouvrant sur une plaine riche de son histoire (cinq oppida), de ses choix religieux (la petite Canaan), de son passé agricole (la vigne et l'olivier), et de ses traditions culturelles (la bouvine), la commune est surnommée "Porte de la Vaunage".



HISTOIRE

■ ANTIQUITÉ

Le toponyme Caveirac viendrait du nom du propriétaire gallo romain d'un domaine à l'emplacement de l'actuel village, un certain Cavarius. De cette époque, plusieurs stèles funéraires ont été conservées. Devant l'entrée de la mairie se trouvent une borne milliaire ainsi qu'un autel sacrificiel, dit taurobole, datant de 245 de notre ère sous le règne de Philippe l'Arabe.



■ MOYEN-ÂGE

Pour la première fois en 893 est fait mention de la "villa cavariago". Au XII^{ème} siècle est construite l'église Saint Adrien. De style roman, elle est endommagée lors des guerres de religion au XVI^{ème} siècle et reconstruite sur ses bases. Dans le quartier de cet édifice, se trouvent les plus anciennes façades du village le long de la rue Haute.



■ ÉPOQUE MODERNE

Un riche marchand drapier de Nîmes, Jacques Boisson, entreprend les travaux de construction du château 1648 à 1689. A la suite de sa faillite, c'est Pierre Sartre (secrétaire du roi Louis XIV, receveur général des gabelles en Languedoc) qui achète le château en 1697. Il entreprend de grands travaux sous la conduite d'un architecte parisien Augustin Charles Daviler. Ce dernier, dessinateur à Versailles, s'inspire des travaux du célèbre Le Notre. Ce qui fit appeler le château "le petit Versailles". Il fait amener l'eau de la source de la Font d'Arques par un aqueduc pour approvisionner ses bâtiments et son vaste parc.

Aujourd'hui, l'on peut encore voir les tours en tuiles vernissées, et dans plusieurs salles du château des plafonds à la française, des cheminées en marbre, une montée d'escalier avec une rampe en fer forgé ainsi que des fenêtres à meneaux. Un cabinet peint enchantera les amateurs de peintures et les plongera dans le XVII^{ème} siècle. L'ancien jardin d'hiver, aujourd'hui transformé en parc pour les boulistes et les jeux d'enfants, contient une collection de végétaux plusieurs fois centenaires.





■ LE XIX^{ÈME} SIÈCLE

Le vieux village recèle de nombreux témoignages historiques. Le lavoir du Pont, rappelle l'époque des bugadières qui ont permis au village de survivre lors de la période du phylloxéra, parasite destructeur du vignoble en 1863. La rue des Orfèvres avec son arche et la rue Fresque dite de la Casernette attestent d'un riche passé. Le temple protestant est construit en 1867 et la chapelle en 1873. De cette époque, on peut encore admirer la fontaine monumentale, le griffe, réalisée en 1867 lors de la création de l'avenue du Chemin Neuf.

PATRIMOINE

■ LA TAUROBOLE

Il s'agit d'un autel en l'honneur de Cybèle, Mère des Dieux, retrouvé dans l'angle de la façade de l'église Saint-Adrien mais dont l'emplacement d'origine reste inconnu. Il mesure 80 cm de hauteur et 70 cm de largeur. L'inscription en latin commémore un sacrifice accompli au nom de la colonie de Nîmes, en 245 de notre ère, en l'honneur de la mère des dieux Cybèle, pour le salut de l'empereur Philippe I l'Arabe, de sa femme Otacilie et de leur fils Philippe II, pour le salut du collège des prêtres "les quindécemvirs" de Cybèle à Rome et pour le maintien de la colonie de Nîmes et de la province de Narbonnaise. L'inscription mentionne les noms des officiants et de l'année du consulat.

■ LES STÈLES FUNÉRAIRES

Trois stèles funéraires ont été retrouvées dans le village. Ces stèles mentionnent trois citoyens. La première concerne Lucius Pedullius Valerianus et Caius Pedullius Amerianus. Cet autel funéraire a été trouvé en 1799 à proximité de l'église Saint-Adrien, il date du II^{ème} ou III^{ème} siècle après Jésus-Christ. La deuxième épitaphe concerne Gaius Lucianus Cornelius, elle se trouve dans la cour du presbytère protestant. Cette stèle du II^{ème} ou III^{ème} siècle après J.-C. a été réemployée à la base d'un contrefort sud de l'église Saint-Adrien. La troisième épitaphe concerne la citoyenne romaine Licinia Secundina offerte par sa mère, cette inscription est datée du II^{ème} siècle après J.-C., elle est toujours visible dans la Rue Haute.

■ LA BORNE MILLIAIRE

De forme cylindrique, de 2,50 mètres de hauteur et érigée en 3 avant Jésus-Christ, elle est apportée de la via Domitia à Caveirac avant 1640 "par le seigneur de l'endroit" et placée plus tard devant la Mairie.

■ ET AUSSI...

L'église, le lavoir du pont, le temple et la chapelle, le griffe, le château...

Le patrimoine de la commune est aujourd'hui mis en valeur par des concerts dans le parc, le temple et l'église ; des pièces de théâtre et des expositions animent la salle des fêtes du château. Caveirac regarde aujourd'hui un autre patrimoine celui de la garrigue, des capitelles et des clapas que des passionnés restaurent pour faire revivre tout un pan de son histoire.



CLARENSAC

POPULATION : 3 820 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 448 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Sur l'axe de circulation Nîmes Sommières, ce village, occupé depuis la préhistoire, se situe aux pieds de la colline.

HISTOIRE

L'origine du village est Romaine. Il est bâti sur les ruines d'une villa Gallo Romaine, ayant appartenu à "Clarentius" (de clarens = brillant) romain d'origine gauloise. Aux environs des années 1100, clarensac s'appelait "Clarentiacum" du romain "acum" villa sur un grand domaine. L'évolution du village, son rayonnement à travers les siècles peut se décomposer en trois grandes étapes :

■ LE MOYEN-ÂGE

Clarensac connaît alors un essor significatif. C'est un bourg important en Vaunage, entouré de fortifications. De nos jours, il ne subsiste que quelques vestiges, des remparts notamment, deux tours dont la mieux conservée se nomme "Tour de Gazagne", côté Sud. Le porche à proximité de la Poste correspondait à la porte Nord, défendue par la tour devenue, tour de l'horloge. Des ruelles étroites sillonnent l'intérieur du vieux village, donnant à celui-ci un cachet pittoresque. La rue des "parapluies fermés" est la plus étroite de ces voies. Au fil des siècles, le village s'est développé autour du centre moyenâgeux.

■ LE XIX^{ÈME} SIÈCLE

Clarensac est devenu une plate forme viticole en Vaunage. C'est aussi la période des grandes réalisations. Construction de la Fontaine avec ses lions, baptisée "Le Griffon" c'est l'âme du village associée à la tour de l'horloge ; elles symbolisent le village. C'est aussi la construction du Temple qui, par ses dimensions, figure parmi les plus importants du Département, mais également le cimetière.

Le "tour de ville" se vit doté de banquettes, mais également de lavoirs. Clarensac en possédait trois dont un seul subsiste aujourd'hui route de Saint Côme. A la fin du siècle, le village compte 650 habitants.





■ LE XX^{ÈME} SIÈCLE

Autour de l'Écusson moyenâgeux, se trouvent de nombreux commerces et services de proximité. Cette partie du village se nomme "le vieux village". Clarensac s'est progressivement étalé et développé dans la plaine par une large avenue de lotissements pavillonnaires en lieu et place des anciennes terres viticoles. Il s'agit là, d'une démographie galopante. Clarensac compte au recensement de 1999, 3260 habitants.



PATRIMOINE

■ LE BEFFROI OU LA TOUR DE L'HORLOGE

Elle a remplacé une des tours protégeant la porte nord des remparts moyenâgeux à partir de 1693. Elle fut démolie puis reconstruite en 1858. Une terrasse et un campanile furent ajoutés en 1905. En haut du campanile trône le coq, lou gal, créé par le serrurier de Clarensac, Théodore Souchet.



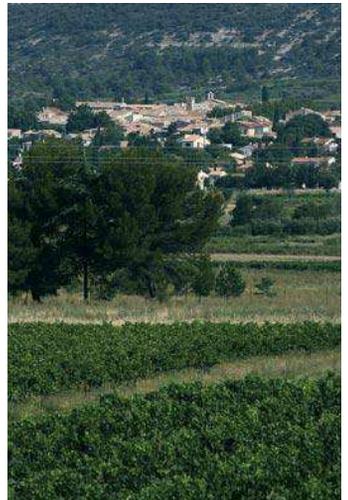
■ LE GRIFFE OU LA FONTAINE DES LIONS

Construite en 1820, les lions de pierre situés en bas de l'ouvrage crachaient l'eau des sources de la Font de Bonnet et de Saint Roman.

Les fontainiers Tur et Saint Ferréol la reconstruirent et ajoutèrent les lions en fonte en 1862.

■ LES TOURS ET LES ANCIENS REMPARTS MOYENÂGEUX

Au Moyen-Âge, des remparts entouraient le village, ne laissant que quatre portes protégées chacune par une tour. La porte du Nord (la porte du jet d'eau) ; le porche existe toujours à côté de la Poste ; défendue par la tour devenue horloge. La porte du Sud (le portail bas) défendue par la tour dite de Gazagne. La porte Est (de nos jours, passage près de l'épicerie COOP est derrière l'église) défendue par une tour quadrangulaire. La porte d'Ouest (petite rue entre la maison de Mr Coste et une maisonnette de Mr Maubon) défendue par une petite tour (vestiges retrouvés de l'ancienne écurie de Mr Walter Vedel).

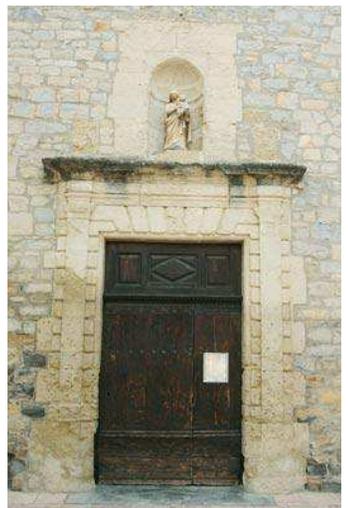


■ LES RUES À L'INTÉRIEUR DU VIEUX VILLAGE

A l'intérieur des remparts, il n'y avait que des ruelles étroites qui conduisaient toutes à l'église.

La plus étroite de ces rues se nomme "la rue des Parapluies Fermés".

■ LA CÔTE DE CLARENSAC, POINT CULMINANT DE LA VAUNAGE



DIONS

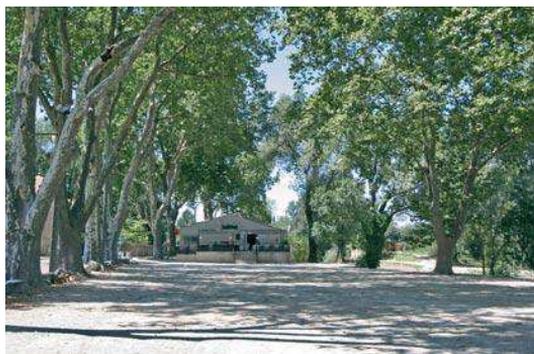
POPULATION : 584 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 132 HECTARES

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Dions est une commune du Gard située à quinze kilomètres au Nord de Nîmes, à l'Est se situe le 1^{er} Duché de France, Uzès ; à vingt kilomètres au Nord se trouve une ancienne ville minière, Alès.

Dions compte parmi les villages typiques de la garrigue gardoise qui ont su garder leur authenticité et leur charme. Il est installé au flanc du plateau, là où il commence à être entaillé par les gorges du Gardon, et en occupe la rive droite. Depuis Dions ces gorges s'étendent sur vingt kilomètres jusqu'au Pont du Gard ; l'originalité de ce paysage sauvage et romantique a conquis grand nombre de randonneurs leur offrant ainsi de magnifiques points de vue. Au centre du village se dresse les vestiges du mur d'un fort.



HISTOIRE

L'origine du nom de Dions semble dériver du celtique (selon Henri Espérandieu, archéologue nîmois du début du XX^{ème} siècle), du nom de la source Divona. Dions est un village bâti près d'anciennes villas romaines (Prussianum et Voroangus) dont la célébrité est parvenue jusqu'à nous grâce à une lettre de Sidoine Apollinaire écrite au V^{ème} siècle, vers 468. Les villas gallo-romaines ont constitué des noyaux de peuplement d'où sont issus certains hameaux du haut Moyen-âge, ceux-ci ont conservé pendant des siècles la dénomination de "villa". Dions se trouve dans ce cas. La "villa de Dion" compte parmi les lieux cités dans les archives du château d'Uzès datées de 1157, dont l'évêque d'Uzès en était primitivement le seigneur suzerain.

Fort de 752 habitants en 1861, le village n'en compte plus que 288 en 1954. Aujourd'hui, si nombre de ses 549 habitants résidents travaillent à Nîmes ou aux alentours, les viticulteurs y sont encore bien présents.

PATRIMOINE



Trop petit, Dions n'a jamais abrité d'autorités ecclésiastiques, administratives ou militaires qui auraient pu laisser quelques "belles maisons" ou bâtiments de fonction.

■ LE CHÂTEAU DES BUISSIÈRES

Le château des Buisnières avait à l'origine une tour située Sud Ouest et une construction qui aurait dit-on, servi de résidence d'été aux évêques d'Uzès, peut être dans les années 1700, il est inscrit sur un linteau en pierre au dessus d'une porte la date de 1707, cette porte se situe dans le mur intérieur parallèle à la rue du Puits Neuf.

La grande terrasse surélevée au Nord dont on voit le mur depuis la route est due à Jacques Philippe Maréchal. Elle a probablement été édifée vers les années 1755, en même temps que les Jardins de la Fontaine étaient restaurés à Nîmes. Au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles il y eut plusieurs extensions, dont la seconde tour située au Sud Est et deux ou trois pièces pour n'en faire qu'un ensemble.

■ L'ÉGLISE

L'église de Dions a été construite de 1856 à 1862 à place d'une chapelle sur un terrain donné par le Baron De Trinquelague. L'ancienne chapelle était orientée Est-Ouest comme les églises de l'époque mais le terrain ne se prêtant pas à cette orientation, l'église de Dions fut orientée Nord-Sud.

■ LE GOUFFRE DES ESPÉLUGUES

A proximité du village, la garrigue offre les divers aspects d'un milieu naturel varié comme par exemple le gouffre des Espélugues dont le cratère est connu pour être le plus grand de France. Le gouffre attire une population hétérogène de curieux, promeneurs, sportifs et scientifiques. Sa visite demande du souffle, puisqu'il pourrait aisément contenir les arènes de sa grande voisine Nîmes ! Il constitue la clé d'un plateau planté de vignes et de bois, propice aux balades et découvertes. Non loin de là, un point géodésique offre par temps clair aux randonneurs pédestres un point de vue superbe sur les contreforts des Cévennes, le Pic Saint-Loup, le Mont Aigoual et le Mont Ventoux.

■ LE TEMPLE

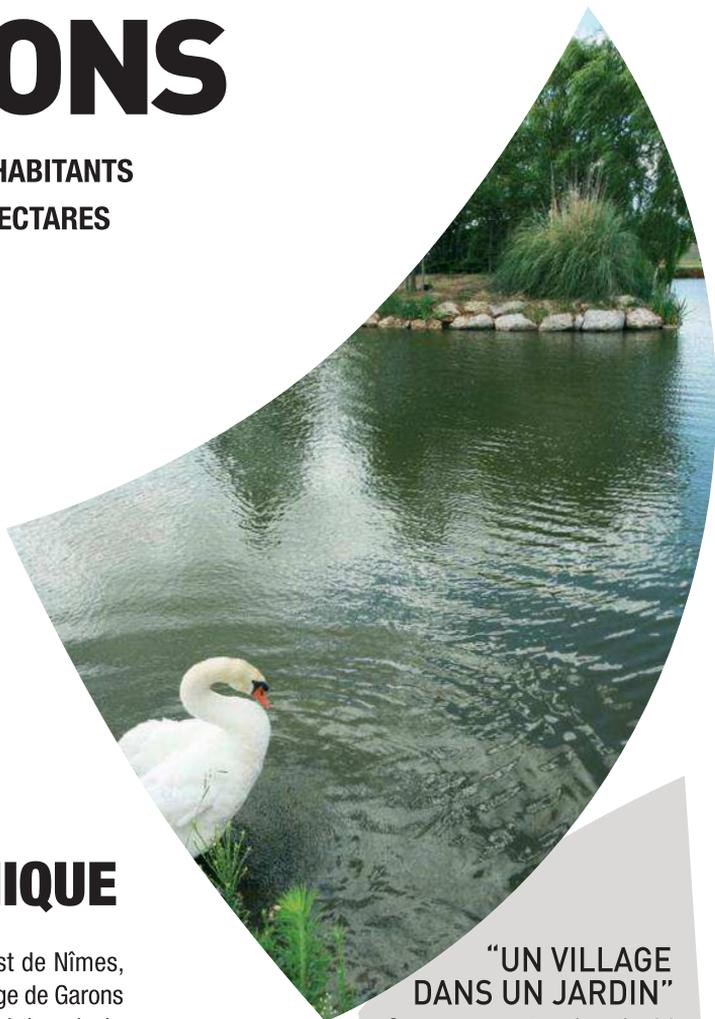
Un premier temple aurait été détruit au XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle, période de troubles religieux dans notre région. Le 20 Septembre 1817, Monsieur Claude Audemard de Dions vend une parcelle aux protestants de la commune en vue de construire un nouveau temple. L'inauguration du temple actuel a lieu en mai 1824. Auparavant, le culte se célébrait dans une bergerie jusqu'au jour où une tuile du toit tombant à l'intérieur faillit tuer un fidèle... Cet incident leva les dernières hésitations sur la construction. Le centenaire de cet édifice religieux a donné lieu à une fête le dimanche 29 juin 1924.



GARONS

POPULATION : 4 475 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 228 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A dix kilomètres au sud-est de Nîmes, en direction d'Arles, le village de Garons se situe au cœur de la plaine de la Vistrenque.

HISTOIRE

L'histoire officielle de Garons remonte au 7^{ème} siècle, avec la parution d'un texte mentionnant le nom du village. Auparavant, son histoire se confond avec celle du plateau des Costières occupé par l'Homme depuis des millénaires. À partir de l'occupation romaine, au 2^{ème} siècle avant J.C, deux "villas" s'installent sur le plateau : la villa de Campagne et celle de Scieure, principalement centrées sur la culture des céréales, de la vigne, de l'olivier et de l'amandier. Occupée, au 5^{ème} siècle par les Wisigoths, la région vit dans l'isolement et l'insécurité. Selon la tradition de l'époque, les Rois wisigoths font donation aux seigneurs laïques et religieux de domaines qui deviennent des centres d'exploitation rurale, et qui se constituent sur les anciennes villas romaines. Le domaine de Garons, qui fait partie de la villa de Scieure, est la propriété de l'évêque Remessaire, cinquième évêque de Nîmes. Un hameau prend forme et les paysans mettent en valeur la terre et paient à l'Evêque une redevance de 150 livres.

Au 16^{ème} siècle, Garons souffre des pillages et des ravages de la peste noire. Ces destructions, crimes et misères entraînent une diminution de la population.

Durant les guerres de religions la commune reste probablement catholique car en 1659 on constate la présence d'une seule famille protestante.

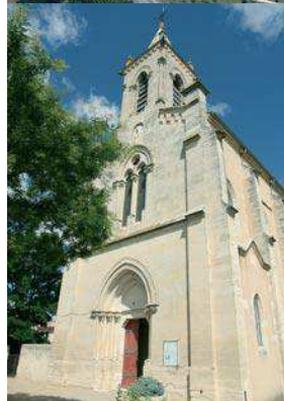
Ce n'est qu'en 1835 que Garons devient une commune, avec une population six fois plus nombreuse que cinquante ans en arrière.

Aujourd'hui, la commune s'affirme comme un pôle de développement économique dynamique.

"UN VILLAGE DANS UN JARDIN"

Garons compte plus de 20 hectares d'espaces verts régulièrement entretenus et renouvelés.

La commune pratique la taille douce et veille à la diversité biologique des végétaux avec un soin tout particulier.



PATRIMOINE

■ L'ÉGLISE

En 1857, sa construction suscite d'importantes réactions au sein de la population. Comme pour beaucoup de réalisations au sein d'un village, plusieurs projets sont présentés, des devis envisagés et établis mais pas toujours en accord avec les différentes préoccupations de l'époque. Les uns la veulent grande et romane, les autres souhaitent faire des économies. Après de multiples avatars, les travaux sont achevés le 2 février 1862. Tout Garons était en liesse pour la cérémonie de bénédiction. L'entrée du village fut décorée d'un arc de triomphe et M. André Martin, le maire de l'époque, vint y accueillir Monseigneur Plantier, Evêque de Nîmes. Le village entier en procession se rendit jusqu'à l'église pour y admirer son style ogival, sa voûte élancée et les belles chapelles latérales. Seul manquait alors le clocher. Monseigneur Plantier félicita les Garonnais et demanda à Saint-Étienne, roi de Hongrie et patron de la paroisse, de veiller et de protéger le village et ses habitants. En janvier 1869, le curé de Garons fit donner à sa paroisse une mission de quatre semaines par trois Pères Chartreux. La croix monumentale dressée devant l'église en perpétue le souvenir. Son successeur fit terminer l'église qui lui doit son clocher, une tour carrée surmontée d'une flèche.

■ LE PARC MUNICIPAL

Ce parc de huit hectares avec son plan d'eau offre une promenade agréable, avec un parcours de santé et des aires de jeux.

Libre d'accès.

■ L'HÔTEL DE VILLE - CHÂTEAU DE GARONS, HISTOIRE

L'hôtel de ville de Garons est une ancienne résidence des évêques de Nîmes.

C'est en l'an 640, sous le règne de Tulga Roi des Wisigoths, que l'évêque Remessarius donna au diocèse de Nîmes son domaine de Garons.

A l'emplacement de la mairie se trouvait déjà sa demeure et une église dédiée à Saint Estève, entourée d'un parc et de terres agricoles donnant des revenus conséquents.

En 1567, à la suite des troubles religieux qui opposèrent catholiques et protestants, le château de Garons fut rasé.

En 1658, Anthime-Denis Cohon qui fut à deux reprises évêque de Nîmes à la demande de Richelieu puis de Mazarin, fit reconstruire à ses frais le château et l'église (la chapelle actuelle) pour la somme de 25 000 livres.

L'église accolée à la façade principale a conservé ses deux fenêtres en ogive et son œil de bœuf. Le bel autel de marbre est conservé dans une chapelle de l'actuelle église paroissiale.

A l'intérieur, la cage d'escalier est importante. Au rez-de-chaussée, trois salons en enfilade servaient de pièces de réception. La cave voûtée en pierre occupe la longueur du bâtiment principal.

A la Révolution, l'église et le château épiscopal furent pillés et saccagés. Comme tous les biens de l'Eglise de France, le château, son parc et le domaine furent vendus le 21 décembre 1791. Une possession de onze siècles prenait fin. La chapelle servit cependant au culte catholique jusqu'à la construction de l'église paroissiale achevée en 1862.

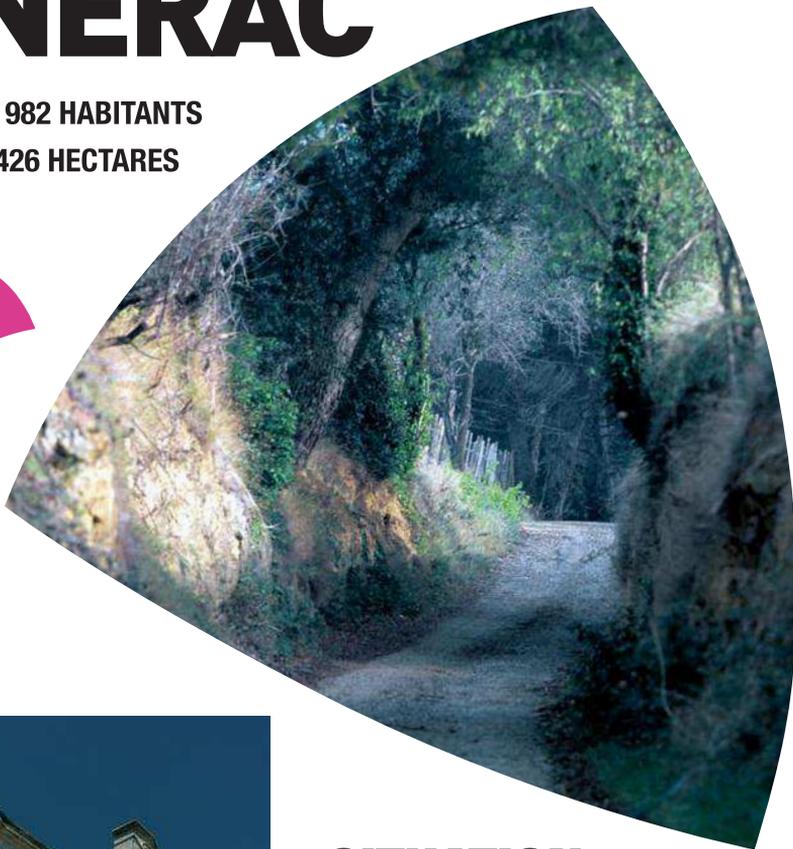
Sources : - Bulle du Pape Adrien IV, Ménard - Histoire de Nîmes - Monographies Paroissiales, Abbé Goiffon - Archives Départementales et Communales - Archives Paroissiales.



GÉNÉRAC

POPULATION : 3 982 HABITANTS

SUPERFICIE : 2 426 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A une douzaine de kilomètres au sud de Nîmes, le village de Générac se situe sur le plateau des Costières.

HISTOIRE

Ancienne villa romaine, nommée "Généracium", en l'honneur de son propriétaire Generius. Sa situation, proche de la métropole gallo-romaine, permet son développement et en même temps apporte les matériaux de base nécessaires à la construction de la ville de Nîmes.

Le plateau des Costières réunit toutes les conditions pour que la vie se développe : des terres argileuses faciles à exploiter et du bois en abondance permettent le chauffage et la construction d'habitations. La proximité de la Via Domitia et de la ville de Nîmes, favorisent les échanges commerciaux et la création de "Généracium", petit hameau de cabanes en torchis en 400.

Au Moyen-âge, le village sert de poste de péage et de lieu privilégié d'observation. Ce site, stratégique, explique la construction au 11^{ème} siècle d'un château, sous le règne de Raymond IV.

Au 16^{ème} siècle, Générac est marqué par le passage des protestants, l'église est détruite vers 1560 et un temple est rajouté au château.





PATRIMOINE

LE CHÂTEAU DE GÉNÉRAC

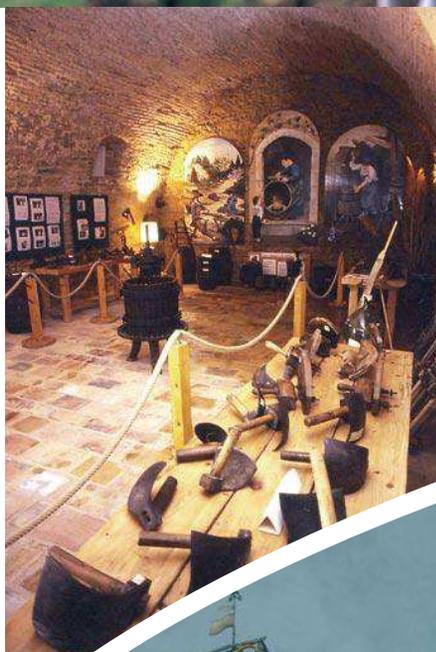
Construit du 12^{ème} au 18^{ème} siècle, il est actuellement en cours de rénovation. On peut y découvrir un escalier à vis et une façade Renaissance.

Le château de Générac est une construction importante pour la région où l'architecture de la Renaissance est peu représentée. Il présente des détails (modénatures des baies) représentatifs de la fin de la Renaissance (date 1545 inscrite sur la tour sud-est). L'intérieur a été peu modifié ; certaines pièces ont conservé leur volume et leur plafond à la française.

LE MUSÉE DE LA TONNELLERIE

L'activité de la tonnellerie est la conséquence directe de l'importance du vignoble généraçois et de son commerce. Il fallait fabriquer des foudres, des fûts, des quartauts, des feuillettes, des muids. La tonnellerie devient donc une spécialité du village. Ce métier disparut lorsqu'on commença à se servir de récipients en plastique et en métal pour contenir le vin.

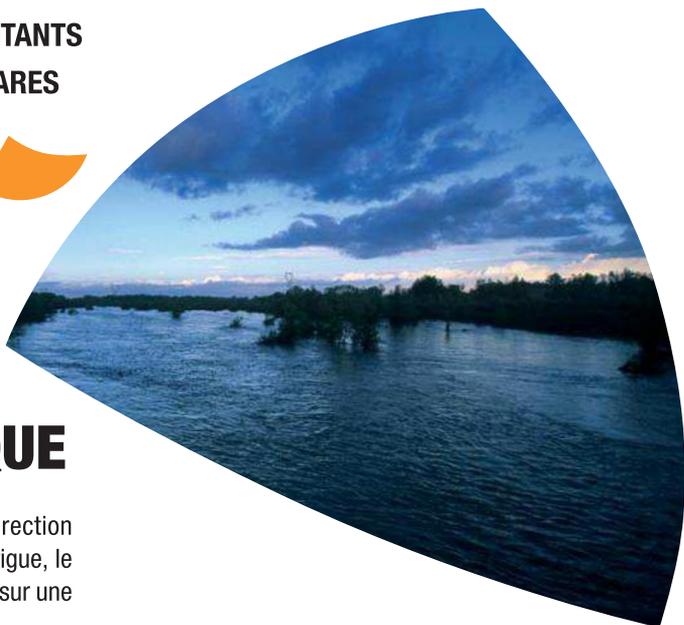
Visite sur RDV : Mme Audemard
04 66 01 30 28.



LA CALMETTE

POPULATION : 1 942 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 777 HECTARES



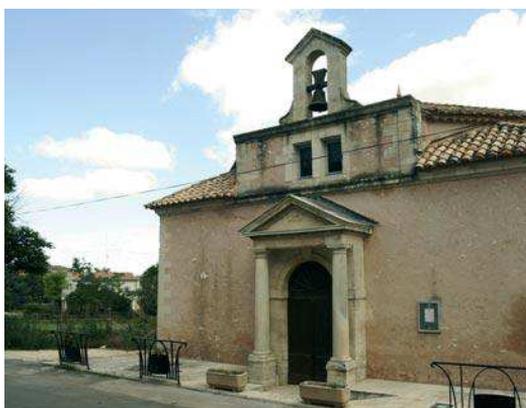
SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A 15 kilomètres de Nîmes en direction d'Alès, situé au coeur de la garrigue, le village de La Calmette se trouve sur une colline qui domine la plaine.

HISTOIRE

Ancienne villa romaine, qui doit son nom à deux mots latins : “collis” et “meta”, qui ensemble veulent dire “limite ou exposé à plusieurs attaques, à cause de sa position (près de Nîmes), il doit se protéger par un mur d'enceinte, un fort et une tour. C'est ainsi que la commune est présentée dans un écrit de l'an 1211 par le nom de “Fort de la Calmette”. Aujourd'hui il ne reste presque plus rien des fortifications, mais la structure originale du village a été conservée.

Au 16^{ème} siècle, la religion prétendue réformée faisant des progrès rapides dans les environs de Nîmes, le fort de La Calmette est l'enjeu de luttes incessantes entre Catholiques et Protestants. Durant la Résistance il y a un combat au carrefour de la route de Sommières et la route d'Alès. Il est possible de voir, encore de nos jours, les marques qu'ont laissées les impacts des balles dans les murs du village.



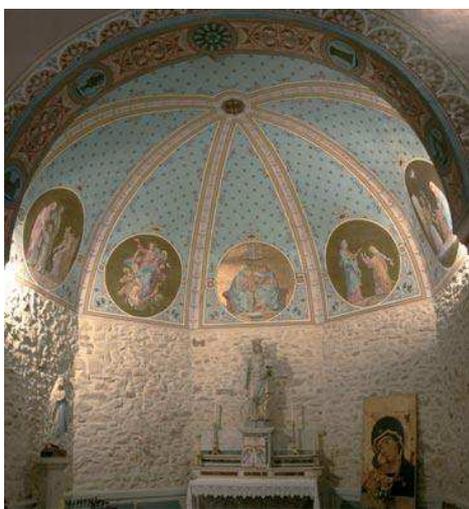
PATRIMOINE

LE TEMPLE

Place forte proche de Nîmes, sur la route des Cévennes et à un carrefour capital, La Calmette fut convertie au protestantisme dès 1547.

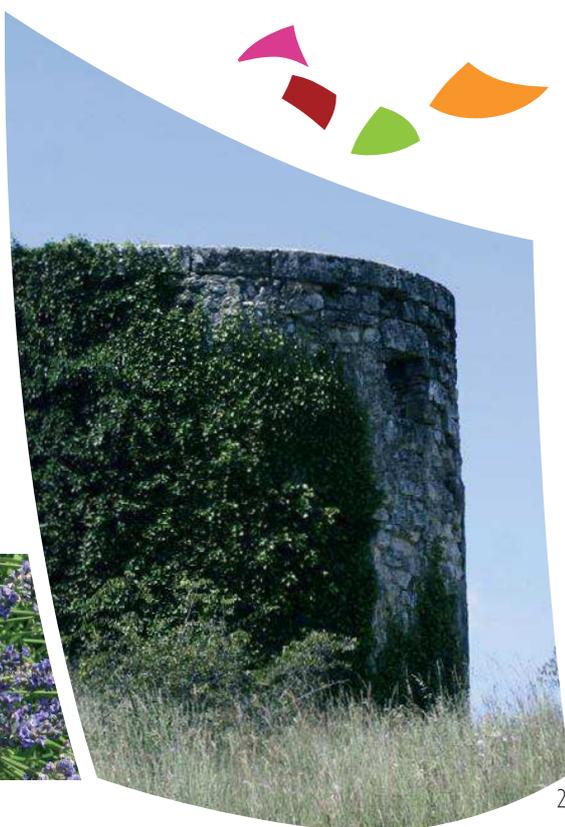
Ce petit temple put ainsi être érigé grâce à une subvention pour moitié de l'Etat, l'autre moitié venant d'une souscription de la paroisse protestante. L'architecte départemental Mr Bourdon, choisit pour ce village un plan octogonal inhabituel. Commencé en 1844 par l'entrepreneur Eugène Sylvestre, de Saint-Chaptes, la construction fut achevée en 1846 comme l'atteste le fronton du monument. Un point singulier de cet édifice est la plus grande importance de sa charpente, à l'image-réduite des premiers temples français où les huguenots aimaient réaliser des miracles d'audace dans l'élévation de leurs couvertures. Très abîmé par le passage du temps, ce temple se vit déserté dans les années cinquante et faillit disparaître. Il fallut le courage de la communauté protestante, alors sous la houlette du pasteur Gruber, et le désir de la municipalité de 1989 qui unirent leurs efforts pour convaincre la D.R.A.C, la Région et le Conseil Général de sauvegarder un si joli exemple du patrimoine local.

Effectuée en plusieurs tranches, cette opération exemplaire reçut son couronnement en permettant l'inscription du bâtiment à l'inventaire des Monuments Historiques dès la fin 1991.



L'ÉGLISE

Saint Julien l'Hospitalier est à l'origine de la construction de la première église de La Calmette. L'édifice primitif fut rebâti en pierre sur les directives de l'abbaye de CENDRARS : un cartulaire de Notre Dame de Nîmes mentionne la date de 1020. Ce bâtiment sera totalement détruit au 19^{ème} siècle et ses matériaux seront réutilisés pour la construction de l'église actuelle (1860-1863). Le patrimoine pictural et verrier intérieur est riche. Un autel de pierre datant du 17^{ème} siècle, issu de l'ancienne église a été réinstallé dans l'église.



LANGLADE

POPULATION : 2 083 HABITANTS

SUPERFICIE : 889 HECTARES

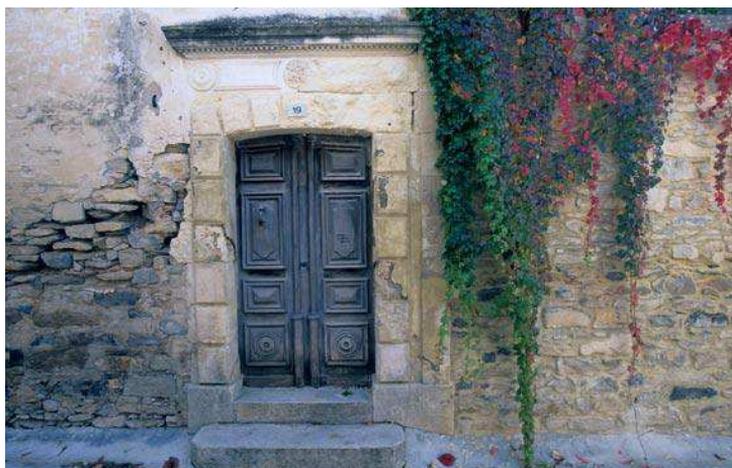


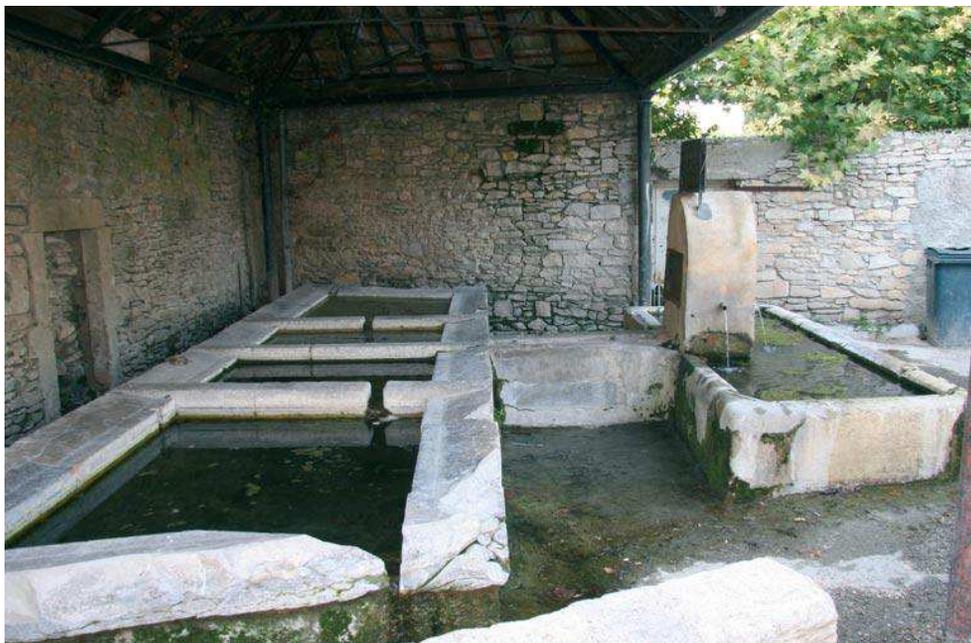
SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Sur l'axe de circulation Nîmes/Sommières, le village de Langlade occupé depuis la préhistoire, se situe dans l'angle de deux collines.

HISTOIRE

Il ne s'agit pas d'une ancienne installation gallo-romaine car la commune de Langlade date de 1125. Cependant, il est possible que son territoire ait été occupé auparavant. Au moyen âge, le village se construit autour de l'église. On note l'absence de remparts, de château et de tours, seul le clocher de sept mètres de haut, protège le village. Grâce à son emplacement on peut penser que les collines servent d'avant postes défensifs, surtout le Serre de Castellans, qui procure une vue sur toute la plaine. Au 16^{ème} siècle, avec la Réforme, Langlade devient protestante, comme les autres communes de la Vaunage. Elle est donc, victime des guerres entre catholiques et protestants. C'est au 19^{ème} siècle que le village se développe vraiment, apparition d'une école et d'une mairie, mise en place d'un réseau de voies ferrées. Langlade dispose désormais de quais de marchandises, ce qui s'avère très positif pour le commerce du vin. La forte croissance démographique entraîne une extension du village vers l'est et l'ouest entre 1860 et 1900. Au début du 20^{ème} siècle, Langlade traverse une période difficile à cause de la viticulture en crise. Les deux guerres mondiales laissent un village humilié et fatigué.





PATRIMOINE

Mettre ses pas dans les pas de Jean Cavalier tout au long du chemin qui démarre de la voie verte, au pied de l'ancienne gare, c'est le long des rues et des sentes suivre l'itinéraire qui vous permet de découvrir le patrimoine de la commune. Le village de Langlade vous dévoile alors son Lavoir restauré, son temple autrefois Eglise Saint Julien en cours de restauration, son four à pain de type romain, ses capitelles dont certaines réhabilitées et mises en valeur dans le cadre d'un PLAC et situées au milieu de belles parcelles de vignes, qui jouent leurs rôles efficaces de coupe-feux. Enfin dominant le village, Le Moulin Cavalier offre sa silhouette majestueuse et emblématique. Ses ailes réanimées par Éole nous enchantent. Tous ces lieux nous content la longue histoire des métiers d'autrefois que nous nous devons de pérenniser pour l'avenir.

© I.T.

Visites de ce patrimoine à l'occasion de :

- *Journée des moulins et du patrimoine rural : tous les ans - 3^{ème} week-end du mois de Juin*
- *Journées du patrimoine national : tous les ans - 3^{ème} week-end de septembre*

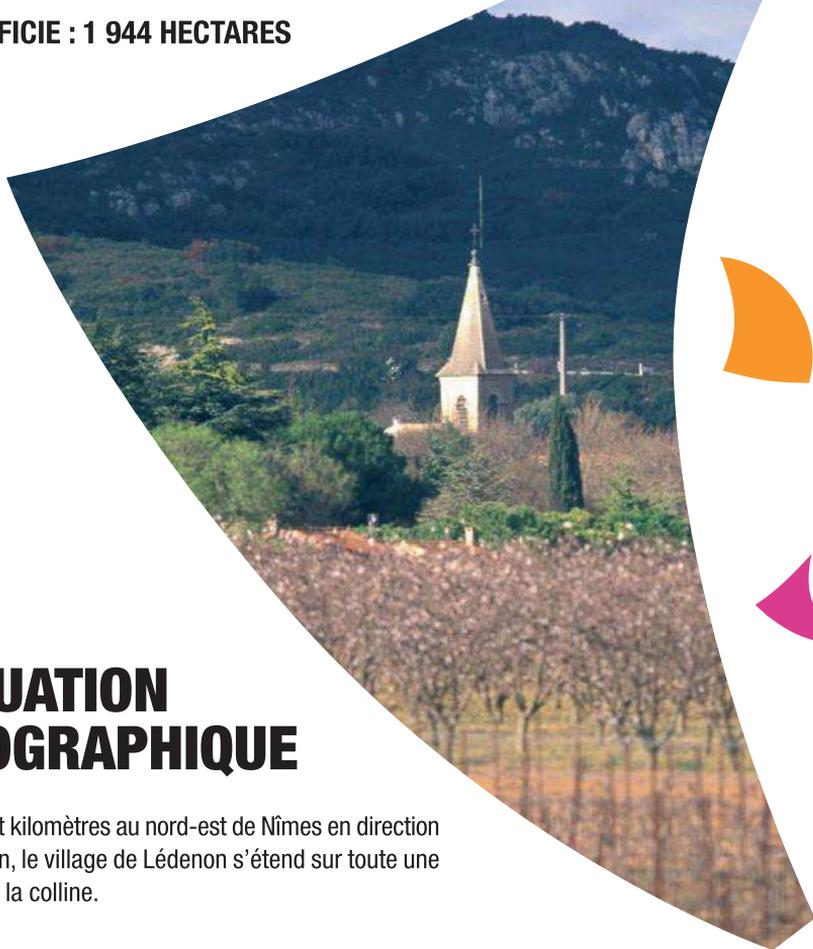
*Visites de groupe (10 pers minimum) sur rendez-vous.
Renseignements Mairie de Langlade : 04 66 81 31 31.*



LÉDENON

POPULATION : 1 379 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 944 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A dix-huit kilomètres au nord-est de Nîmes en direction d'Avignon, le village de Lédénon s'étend sur toute une pente de la colline.

HISTOIRE

L'installation des hommes sur ce site est en grande partie due à la présence d'une source pérenne, mais aussi aux abris naturels, aux territoires de chasse et de cueillette. Ancienne villa gallo-romaine, nommée Letinno, en honneur à un dieu, elle est devenue Lédénon en 1578.

Dans l'antiquité, les romains installés sur la commune construisent un petit aqueduc, parallèle à l'aqueduc qui amène l'eau de la source de l'Eure à Nîmes, pour assécher l'étang. Le but étant de développer l'agriculture et de faciliter la construction des voies de communication comme la Via Domitia.

Entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle, la commune se succède de famille en famille et n'échappe pas aux conflits politiques et religieux que connaît l'époque. Conflits armés qui se traduisent par notamment, la destruction partielle de la Chapelle du village et celle quasi-totale du Prieuré de Lognac à quelques centaines de mètres dans la plaine.

En 1789, lorsque les terres des nobles et du clergé sont rendues au peuple, le village connaît un véritable essor économique. De ce fait, au 19^{ème} siècle, Lédénon est une commune riche qui en profite pour construire et restaurer des bâtiments.





PATRIMOINE

■ LA SOURCE

Le critère principal de l'installation des Hommes sur un site a toujours été la présence de l'eau sous une forme ou sous une autre... Lédenon n'a pas échappé à la règle... Nos lointains ancêtres s'y sont installés grâce à la présence d'une source pérenne, mais aussi d'abris naturels, de territoire de chasse, de cueillette et bien d'autres charmes auxquels les hommes ont succombé et qui opèrent aujourd'hui encore. Une source fut dédiée à LETINNO... un dieu topique (une divinité locale). LETINNO est l'éponyme de LEDENON au travers de LETINNONI... LEDINNONI, l'évolution phonétique a conduit à Lédenon.

■ L'ÉGLISE SAINT-CYR-ET-SAINTE-JULITTE

L'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte était à l'origine une petite chapelle de style roman, accolée aux remparts du village. Elle fut fortement endommagée suite aux conflits religieux et politiques puis réparée à plusieurs reprises entre le 17^{ème} et le 18^{ème} siècle. Le clocher est le seul élément qui appartient encore à cette époque car le reste de la construction a été reconstruit au 19^{ème} siècle.



MANDUEL

POPULATION : 5 690 HABITANTS

SUPERFICIE : 2 646 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A dix kilomètres au sud-est de Nîmes, en direction d'Arles.

HISTOIRE

Occupée depuis la préhistoire, des vestiges ont été trouvés datant du néolithique, vers 6 000 avant JC. Manduel constitue une ancienne villa gallo-romaine, nommé Mandolium en l'honneur de son propriétaire Manduos.

Vers 4 000 ans avant notre ère ainsi qu'à l'Age de Bronze (1 000 avant J-C), les premiers agriculteurs laissent des traces à Fumerian. Ce quartier communal est peut-être l'ancêtre du village primitif. C'est alors, un lieu de commerce important, étape incontournable de la voie Héracléenne qui précède la Voie Domitienne reliant l'Italie et l'Espagne, via Beaucaire et Nîmes, et dont le tracé correspond aujourd'hui à celui de la D. 999.

Sur cette terre d'accueil, vers le 4^{ème} siècle avant J-C, un gaulois venant du Nord et fuyant déjà la capitale régionale qu'est Nîmes, s'installe. Il se nomme Manduos et choisit d'appeler l'endroit où il a choisi de vivre "Mandolios", c'est-à-dire "La Clairière de Manduos".

La commune est nommée pour la première fois en 943. Vers le 12^{ème} siècle, le territoire administré par 3 consuls appartient aux Comtes de Toulouse, puis passe à Guillaume de Nogaret, Seigneur de Calvisson, du 14^{ème} siècle à la Révolution.

L'histoire de Manduel se confond avec les grands événements qui ont "secoué" le pays : cortège de souffrances, guerre de cent ans, guerres de religions, massacre de 13 Manduellois par les Camisards en 1704, 46 morts sur 1500 habitants pendant la guerre de 1914-1918,... En 1876, la destruction du vignoble par le phylloxéra, montre à quel point les Manduellois sont les champions régionaux de la greffe de la vigne, exportant et enseignant leur travail. La solidarité est aussi une de leurs qualités puisqu'ils ont, les premiers en Languedoc, créé une société viticole en 1882, une caisse agricole de crédit, une coopérative d'alimentation, une cave coopérative, une mutuelle Maladie-décès.



PATRIMOINE



■ LA BORNE MILLIAIRE

Elevée en 145 avant J.C, cette borne milliaire est l'une des bornes que les Romains posaient sur leurs routes principales, tous les mille pas c'est-à-dire à peu près tous les 1480 mètres. Provenant de la voie Domitienne, qui reliait Narbonne à Arles, elle porte une inscription en latin ; très lisiblement on apprend que c'est Antonin Le Pieux qui l'érigea lors des réparations de la Voie Domitia. Le chiffre VII qui se trouve à la dernière ligne nous indique qu'elle marquait le 7^{ème} mille entre Nîmes et Beaucaire. Ce milliaire fut découvert en 1861, lors de la démolition de la vieille église de Manduel, sous le pavé de l'édifice. De part sa conservation presque parfaite, et pour assurer sa protection, cette borne a fait l'objet d'un classement aux Monuments Historiques par arrêté du Ministre des Affaires Culturelles en date du 5 juin 1973. Elle se trouve actuellement face à l'Hôtel de Ville de Manduel.



■ L'ÉGLISE

Elle a été reconstruite à l'emplacement de la deuxième église de Manduel, sur délibération du Conseil Municipal du 11 mai 1856. Elle est de style Romano-Byzantin. Parmi ses richesses, l'église compte quatre tableaux et des objets mobiliers, tels que les grilles latérales du Chœur (1862) et le Banc des Margailliers (1862), qui sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

■ LES TABLEAUX DE L'ÉGLISE

- "L'arrestation de Saint Genest" : patron de la paroisse, est une œuvre de J.B Lacroix datée de 1842, ce tableau est posé au-dessus de la porte nord de l'église. Il a été inscrit le 31 Décembre 1982 à l'inventaire supplémentaire des objets mobiliers classés Monuments Historiques.
- "La Mort de Saint Joseph" : est une œuvre anonyme dont la datation pourrait remonter au 17^{ème} siècle. Le tableau est situé au-dessus de la porte sud de l'église. Cette peinture a été classée au titre des Monuments Historiques par arrêté ministériel du 2 mai 1984.

■ LA SOURCE FONT MAURIEN

Cette source est répertoriée depuis 1150. Dans ce village à vocation agricole, les habitants pouvaient venir y abreuver leurs animaux. Dès 1684, la source est communale. Débroussaillée, remise à neuf, par l'association du patrimoine de MANDUEL, une pierre marbrière a été posée lors de l'inauguration en mai 2005. **Prendre le chemin indiqué par une flèche au départ du quartier de Fumérien.**



MARGUERITTES

POPULATION : 8 634 HABITANTS

SUPERFICIE : 2 529 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A l'est de Nîmes en direction d'Avignon, la commune de Marguerittes se partage entre plaine et garrigue. Le vieux village, lui, est essentiellement concentré sur la plaine, au sud de la RN 86.

HISTOIRE

Ancienne villa gallo-romaine nommée Sandus-Egidius, devenue finalement Marguerittes en 1435, trouve son centre autour de l'église Saint-Pierre, mais lorsque celle-ci est détruite au 15^{ème} siècle, le village se développe autour du château et de sa chapelle.

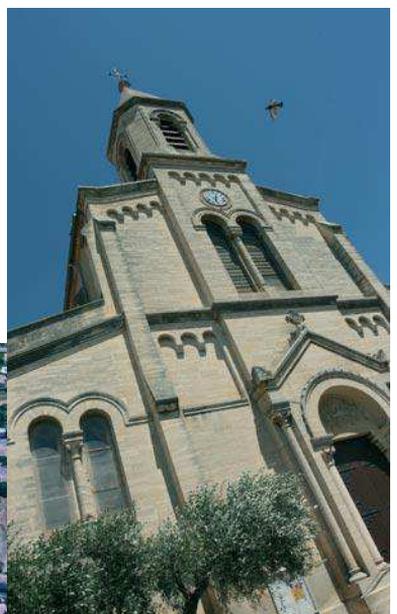
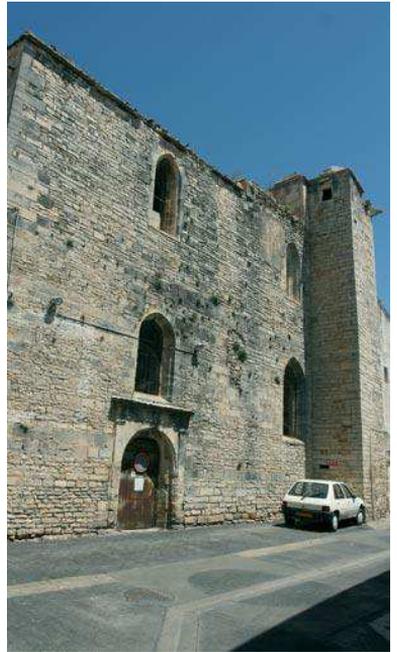
Les plus anciens indices d'occupation humaine à Marguerittes remontent à la préhistoire. La plaine est alors une réserve de chasse, de cueillette et de pêche en raison de la présence de marécages, de sources et de rivières.

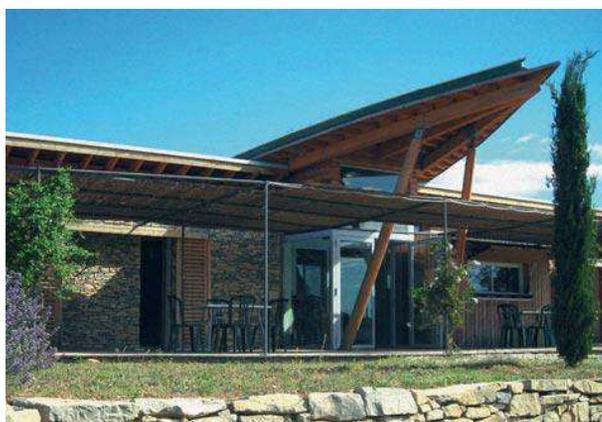
A l'époque romaine, la plaine et une partie de la garrigue de Marguerittes sont le grenier de la ville de Nîmes. Cela explique la présence de nombreuses "villae" dispersées sur son territoire. Ainsi, Marguerittes, petit village fortifié avec un château, des remparts et plusieurs maisons, est entouré dans la plaine de hameaux très peuplés comme Agarme, Couloures, saint Gilles, Quart, Luc, Costabalen.

En 1570, Marguerittes est pris par les protestants, mais est libéré trois ans plus tard par les catholiques. Les multiples conflits touchent autant à l'économie locale qu'au moral des habitants.

En 1722, l'épidémie de peste refait son apparition sur la commune, laissant derrière elle 280 morts, soit presque un quart de la population.

Au 19^{ème} siècle, le village s'agrandit très vite. Il faut alors faire face aux capacités d'accueil, car chaque année le village augmente d'une centaine d'habitants.





PATRIMOINE

■ LA MAISON DE LA GARRIGUE ET DES TERROIRS DE L'OLIVIER

Dans un cadre à l'architecture innovante, issue du mazet et de la capitelle, on découvre une structure Haute Qualité Environnementale, en respect avec la nature.

Véritable ouverture pédagogique sur la garrigue et l'olivier, cette maison propose :

- Un espace muséographique original dédié à l'olivier (carnet de découverte pour les enfants).
- Des visites guidées, des animations d'Education à l'Environnement pour un Développement Durable.
- Une boutique de produits du terroir : huile d'olive, olives de table, tapenade, miel, santons, cosmétiques à base d'huile d'olive...

Horaires, se renseigner au 04 66 20 54 78 - www.marguerittes.fr - www.terra-olea.org

■ LA COMBE DES BOURGUIGNONS

Au cœur de la Garrigue, il est possible de découvrir "le pays des pierres qui poussent après la pluie", une promenade dans un univers végétal reposant où l'on peut voir des Capitelles et constructions en pierre sèche édifiées par les Rachalans "paysans bâtisseurs" du 17^{ème} au 18^{ème} siècle.

Un parcours d'interprétation qui permet de découvrir ce qu'était la vie ici, et comment la garrigue a évolué, sous l'emprise des hommes, de l'antiquité à nos jours. Long de 1,9 km, il recèle de vestiges étonnants du travail de construction du paysage effectué par les Rachalans et ce rapport étroit qu'ils ont eu avec la nature qui les entourait.

Nouvelle réalisation : un parcours d'orientation (cartes en vente à la Maison de la Garrigue et des Terroirs de l'Olivier).

Animations et visites sur demande à la Maison de la Garrigue et des Terroirs de l'Olivier. Renseignements : 04 66 20 54 78.

■ L'ÉGLISE ROMANE

La chapelle du château, située au centre du village, fut construite en 1196. Le cœur et le clocher furent achevés en 1181. L'ensemble des nefs et des tribunes date du 15^{ème} siècle.

Chapelle du château entre 1196 et 1619, elle fut mise au service du culte paroissial en 1622 par Charles de Gévaudan, seigneur de Marguerittes. Devenue trop exigüe, le conseil municipal de Marguerittes demanda en 1816 l'agrandissement de l'église à l'autorité de tutelle, en vain. En 1851, la demande d'agrandissement fut approuvée par le préfet. Mais compte tenu de l'état déplorable de la toiture et de la suppression d'une partie trop importante qu'entraînerait cet agrandissement, le conseil municipal décida en 1852 qu'il était préférable d'édifier sur un nouvel emplacement une église neuve, dont la construction fut terminée fin avril 1876.

L'ancienne chapelle fut désaffectée et vendue en 1884 à un commerçant du village. Ce dernier fit abattre le chœur et construit à la place, des locaux pour son habitation et son commerce. La chapelle n'est visible que de l'extérieur.



MILHAUD

POPULATION : 5 798 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 825 HECTARES



LES ATOUTS DE LA COMMUNE

■ MILHAUD GÉOGRAPHIQUE

A 10 km du centre de Nîmes et 50 km de Montpellier, Milhaud est une commune de 1825 hectares.

■ MILHAUD ÉCONOMIQUE

Milhaud est une ville d'environ 6000 habitants à caractère pavillonnaire implantée à 5 km de la sortie de l'autoroute A9, à 10 km de la gare de Nîmes, en bordure de la RN113. Elle compte 1 zone d'activités (ZAC TRAJECTOIRE) qui regroupe nombreuses sociétés et se situe également à proximité de la RN113. Les infrastructures routières et ferroviaires du secteur contribuent à l'essor de notre commune.

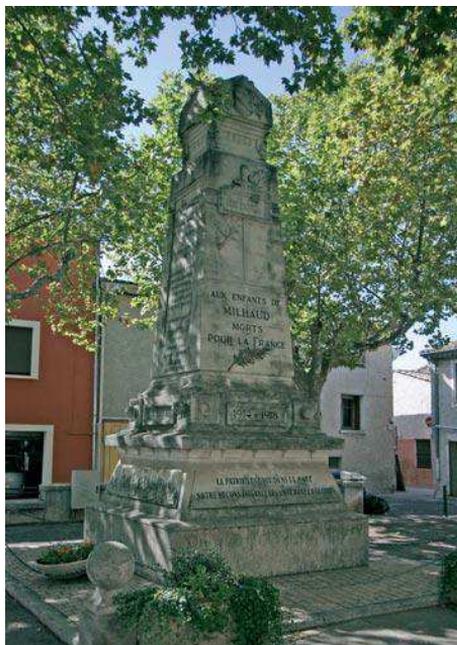
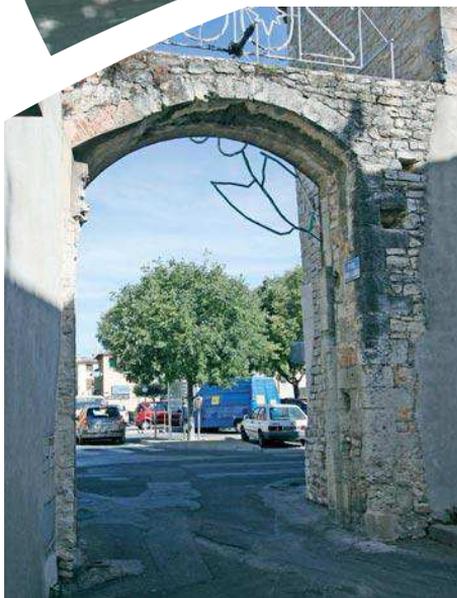
■ MILHAUD ASSOCIATIVE ET SPORTIVE

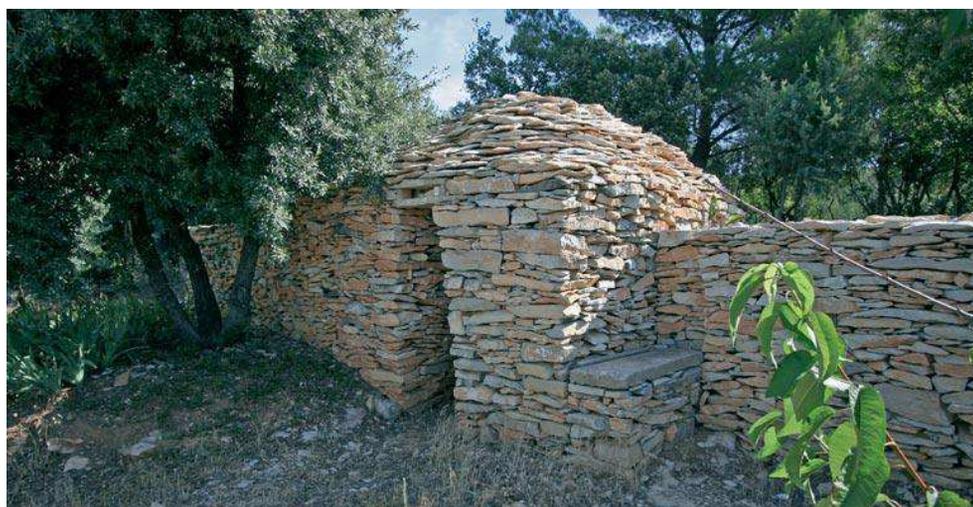
De nombreuses associations culturelles (22 associations) et sportives (17 associations) permettent aux Milhaudoises et Milhaudois de faire vivre notre commune et participer pleinement à son développement humain et équilibré.

MILHAUD D'HIER

Milhaud a dû suivre les péripéties de la cité nimoise qui lui est toute proche. C'est en effet le premier village au sud de Nîmes à six kilomètres sur la route Nîmes-Montpellier, bordé au nord par la garrigue, au sud par une vaste plaine agricole débouchant sur le vistre, et à l'ouest sur un affluent du vistre appelé "lou valla de l'arrière".

Milhaud a suivi les vicissitudes de sa grande soeur toute proche. Nîmes, en effet, par sa situation géographique privilégiée, devient très tôt un point de concentration de la vie humaine, d'autant qu'une source au débit abondant put faire vivre tout un groupement humain. Il est à peu près certain, que très tôt, les Ibères arrivés d'Espagne et les Ligures venus d'Italie mirent leur génie agricole au service de cette région; leur présence est encore attestée par les lacis des murets, des "faïsses" et des "capitèles".





La commune de Milhaud est située sur la voie Domitienne. Elle éte la possession des comtes de Toulouse, de Simon de Montfort, puis des évêques de Nîmes.

Nous trouvons dans la bulle d'Adrien IV du 10-12-1156, mention de l'église de Milhaud recensée parmi les possessions épiscopales ainsi que le "village placé sur la colline".

Une carte des Cévennes dressée en 1703 par le typographe du Roi, sous l'égide de l'Intendant du Languedoc, Monsieur de Basville, et conservée au musée du Protestantisme, le confirme. La seule voie qui existait "le chemin royal ou chemin de Montpellier à Nîmes", passait entre Bernis-Milhaud-Nîmes, aujourd'hui chemin rural, est appelée encore la Soutirrane (subterraneum) pour sa portion Bernis-Milhaud. Elle part du cimetière de Bernis, passe devant l'entrée du stade actuel de Milhaud, emprunte la rue des mûriers puis en prolongement jusqu'à Nîmes où elle pénétrait, d'après la carte, par le sud-ouest de la ville.

Les évêques de Nîmes possédaient à Milhaud un vaste château entouré de fossés et flanqué de tours élevées. L'évêque Jean IV de Blauzac y fit faire de grandes réparations de 1348 à 1361. L'un des successeurs de Jean IV, Jean Gasc, continua les travaux pendant tout son épiscopat de 1367 à 1372. Il exhaussa les tours et creusa les fossés. (Ce château fut détruit par les huguenots en 1622 et ne fut pas reconstruit. Il était situé derrière l'église actuelle).

■ LA VIE INTELLECTUELLE

L'histoire de Milhaud s'intègre dans celle de sa grande soeur toute proche, et l'Académie de Nîmes créée en 1682 par lettres patentes de Louis XIV est le point culminant de la culture de tout le département. Toutefois, à cause des troubles religieux dans le pays, elle cessa de se réunir en 1710 et ceci pendant quarante ans. Vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, les discussions religieuses s'étant apaisées, elle put reprendre réunions et travaux. Et c'est précisément à cette époque, en 1751, que se constitue à Milhaud... une Académie. Elle est citée parmi les vingt-quatre académies du royaume dans la table des matières du premier tome de la "France littéraire" publié à Paris en 1769, à côté de celle de Metz, Montpellier, Nîmes, Toulouse entre autres.

Le nom du petit village de Milhaud a dû paraître bien insolite parmi ces villes de France dont la moitié sont des villes universitaires, les autres des préfectures, et beaucoup ne devaient pas trop savoir où le situer géographiquement.

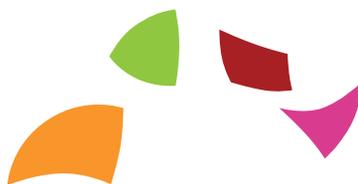
Cette académie milhautoise ne prit pas trop d'abord ce nom. Mais elle adopta curieusement le nom de "Triplot de Milhaud" dans le sens italien du mot : Triplot désignant une société qui fait des lettres une distraction et non une profession.



NÎMES

POPULATION : 142 205 HABITANTS

SUPERFICIE : 16 185 HECTARES

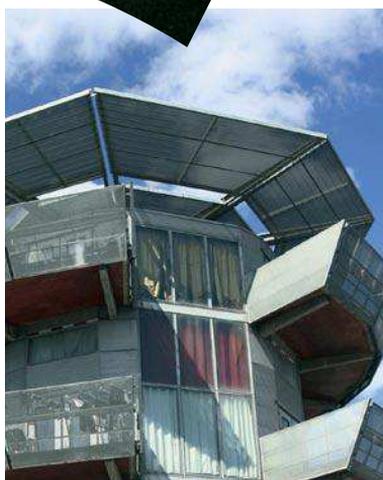


SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A 704 kilomètres au sud-est de Paris.

HISTOIRE

Bourgade préromaine établie près d'une fontaine sacrée, cité de la Narbonnaise, province romaine créée en 118 av. J.-C. et colonie fondée vers 44/42 av. J.-C., Nîmes fut une des villes les plus florissantes de la Gaule romaine. Au cours du Moyen-âge le pouvoir est partagé entre l'évêque, les chevaliers des Arènes et les consuls, le territoire nîmois fait partie successivement des domaines des vicomtes de Trencavel et des comtes de Toulouse. Nîmes est rattachée au royaume de France à la suite de la croisade des Albigeois (1229). Haut-lieu du protestantisme, elle prend part dans les affrontements des guerres de religion aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles jusqu'à la paix d'Alès en 1629 supprimant toutes les places fortes des Réformés. Le travail et le commerce de la laine et ensuite de la soie assurent l'essor économique de la ville aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le textile cède sa prédominance au cours du XIX^{ème} siècle au négoce du vin et au développement du chemin de fer. A la fin des trente glorieuses l'action municipale fait le choix d'importants travaux urbains afin de changer l'image de la ville et favoriser le développement par une nouvelle attractivité culturelle et touristique.

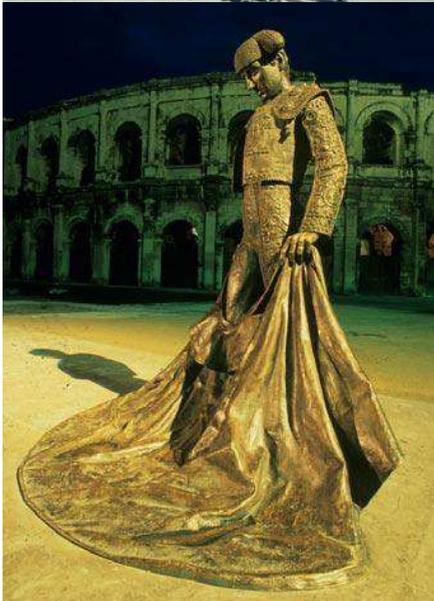


PATRIMOINE

■ ARÈNES (FIN DU 1^{ER} SIÈCLE AP. J.C.)

L'ingénieuse structure de l'amphithéâtre - celui de Nîmes est un des mieux conservés du monde - permettaient à plus de 20 000 spectateurs d'assister aux combats de gladiateurs et chasses d'animaux. Visite audio-guidée, espace gladiateurs pour plonger dans l'histoire des gladiateurs et espace tauromachie pour revivre l'émotion des corridas.

Ouvert tous les jours de 9h à 19h en juin, juillet et août / de 9h à 18h30 en avril, mai et septembre/ de 9h à 18h en mars et octobre / de 9h30-17h de novembre à février. Entrée payante. Dernière visite 30 minutes avant la fermeture. Renseignements : culture espaces, nîmes romaine 04 66 21 82 56.



■ CARRÉ D'ART (20^{ÈME} SIÈCLE)

Place de la Maison Carrée

L'architecture de Carré d'Art fait référence à la Maison Carrée mais aussi à l'architecture locale avec son puit de lumière donnant sur un monumental escalier de verre. Tout en transparence, le bâtiment de Norman Foster inauguré en 1993 et qui abrite un musée d'art contemporain et une bibliothèque dialogue avec la ville et son illustre voisin.

Ouvert de 10h à 18 h du mardi au dimanche. Accessible pour des personnes à mobilité réduite.



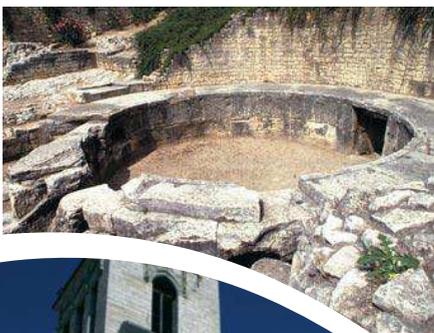
■ CASTELLUM AQUAE

(1^{ER} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE)

Rue de la Lampèze

Ce bassin circulaire est le point d'arrivée de l'aqueduc qui acheminait l'eau de source d'Eure près d'Uzès à Nîmes.

Site visible toute l'année.



■ CATHÉDRALE NOTRE DAME-ET-SAINT-CASTOR

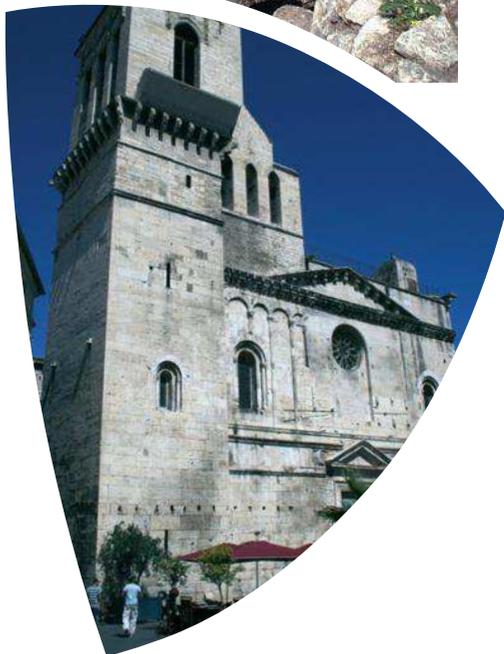
(12^E SIÈCLE REMANIÉE AU 17^E SIÈCLE)

Place aux herbes

Seules la tour et les six premières scènes de la frise sculptée sont encore de l'édifice d'origine.

L'église a été reconstruite à deux reprises au 17^{ème} siècle. A l'intérieur, réaménagé au 19^{ème} siècle, on trouve des tableaux de plusieurs maîtres de la région : Xavier Sigalon, Melchior Doze et Reynaud-le-Vieux.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h.



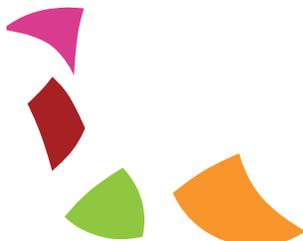
■ CHAPELLE DES JÉSUITES

(17^E SIÈCLE)

Grand'rue

L'ancienne église du collège surprend à l'intérieur par la variété des voûtes et sa luminosité grâce à un éclairage zénithal par plusieurs lanternons. Elle est aujourd'hui un lieu pour des expositions.

Ouvert de 10h à 18h du mardi au dimanche.

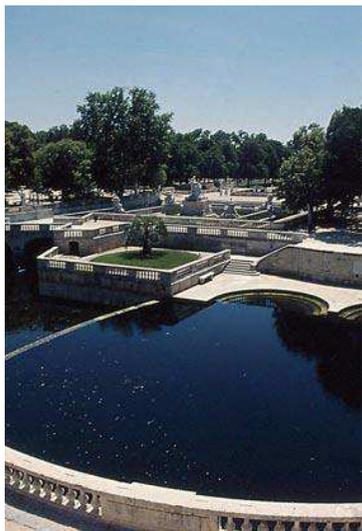


■ JARDINS DE LA FONTAINE (18^{ÈME} SIÈCLE)

Quai de la Fontaine

Au 18^{ème} siècle, l'ingénieur du roi Jacques-Philippe Mareschal crée, un des premiers jardins publics en France autour d'une source dédiée au dieu Nemausus, qui donna son nom à la ville, sur le site d'un sanctuaire romain.

Ouvert tous les jours de 7h30 à 22h du 15 mars au 16 septembre et de 7h30 à 18h30 du 17 septembre au 14 mars.



■ MAISON CARRÉE

(DÉBUT 1^{ER} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE)

Place de la Maison Carrée

Parfait exemple d'architecture impériale en Gaule narbonnaise, construit au début de notre ère sur le Forum, ce temple romain était consacré aux petits-fils de l'empereur Auguste, Princes de la jeunesse. Un film en 3D dans lequel des personnages imaginaires ou historiques surgissent de l'écran, permet de suivre l'histoire de Nîmes à travers des "Héros de Nîmes".

Ouvert tous les jours de 10h à 19h30 en juin, juillet et août / de 10h à 19h en avril, mai et septembre / de 10h à 18h30 en mars et octobre / de 10h-13h et 14h-17h de novembre à février. Dernière projection une demie heure avant la fermeture. Entrée payante. Renseignements : culture espaces, Nîmes romaine 04 66 21 82 56.



■ PORTE AUGUSTE (16-15 AV. J.-C.)

Boulevard Gambetta

Une des portes principales de la ville romaine et passage de la Via Domitia.

Site visible toute l'année.

■ PORTE DE FRANCE (16-15 AV. J.-C.)

Rue porte de France - rue de la République

Porte du rempart romain.

Accès libre.

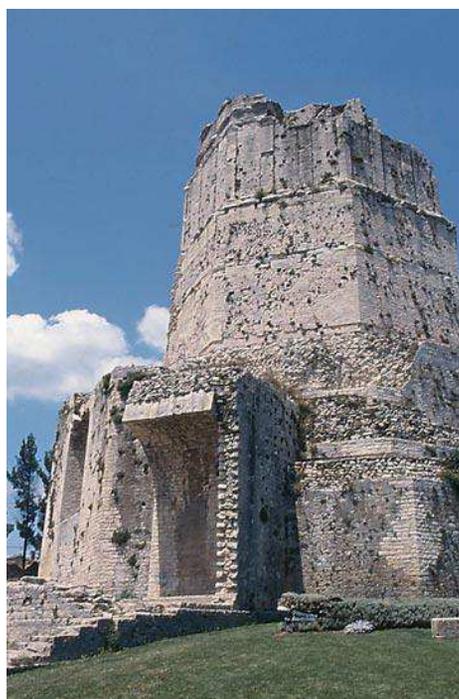
■ TEMPLE DE DIANE

Jardins de la Fontaine

Remanié en partie à l'époque d'Hadrien le temple de Diane est le seul monument conservé en élévation du sanctuaire antique.

Ouvert tous les jours de 7h30 à 22h du 15 mars au 16 septembre et de 7h30 à 18h30 du 17 septembre au 14 mars.



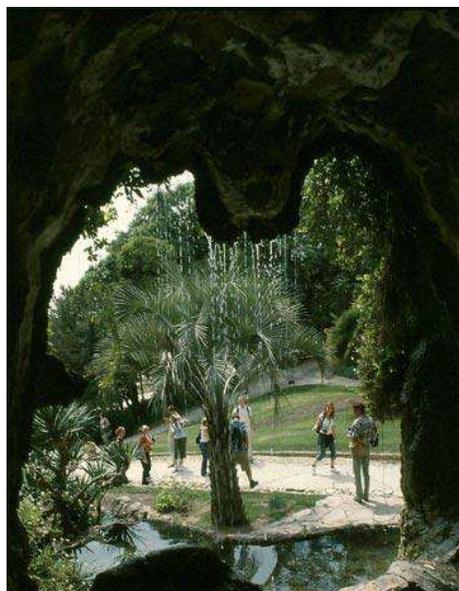


■ TOUR MAGNE (16-15 AV. NOTRE ÈRE)

Jardins de la Fontaine

Construite sur le point le plus haut de Nîmes, la tour octogonale faisait partie de l'enceinte romaine. Une terrasse au sommet offre une vue panoramique de la ville ainsi qu'une table illustrée proposant une vision de Nîmes à l'époque romaine. Une exposition à l'intérieur raconte l'histoire de la tour.

Ouvert tous les jours de 9h30 à 19h en juin, juillet et août / de 9h30 à 18h30 en avril, mai et septembre / de 9h30 - 13h et 14h-18h en mars et octobre / de 9h30 - 13h et 14h - 16h30 de novembre à février. dernière montée 30 minutes avant la fermeture. Entrée payante. Renseignements : culture espaces, Nîmes romaine 04 66 21 82 56.



■ EGLISE SAINT-PAUL (19^E SIÈCLE)

Boulevard Victor Hugo

Première église néomédiévale en France construite en 1849 par Charles Questel. Décor peint d'inspiration byzantine par les frères Flandrin.

Ouvert du lundi au samedi de 14h à 18h.

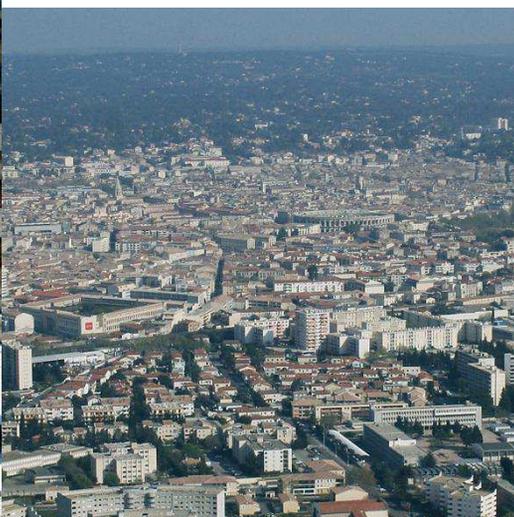
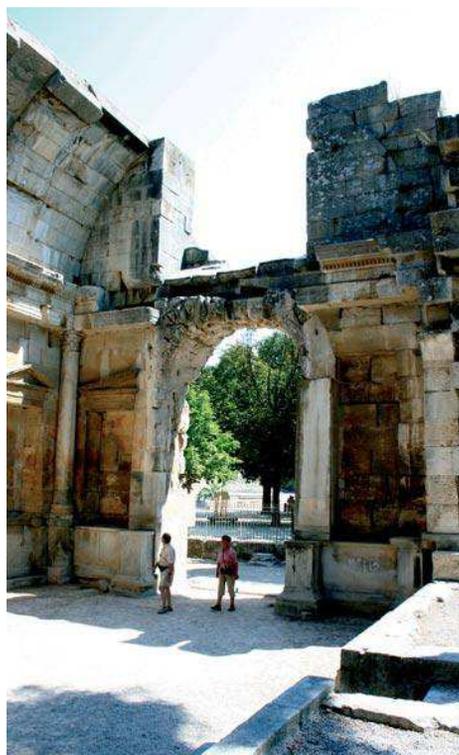
■ CIMETIÈRE PROTESTANT

(18^E SIÈCLE)

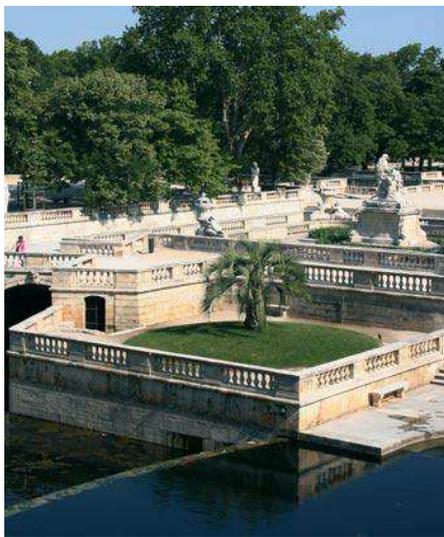
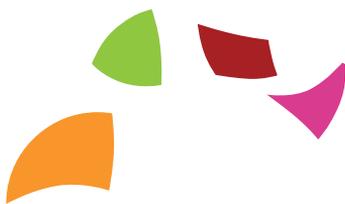
17bis, avenue Pasteur Paul Brunel

Le plus ancien cimetière protestant collectif en France est aussi remarquable pour son aménagement paysager entrepris à partir de 1822 ainsi que pour la qualité architecturale des tombeaux où la référence à l'antique est prédominante. On y trouve notamment les tombes de personnalité locales.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h.



NÎMES



■ HÔTEL RIVET (18^{ÈME} SIÈCLE)

10, Grand'rue

L'édifice néo-classique, construit vers 1786 pour le riche négociant en soieries David Rivet, montre les tendances artistiques de la fin du 18^{ème} siècle inspirées par la Grèce antique. Depuis sa restauration en 1987, l'ancien hôtel particulier abrite l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts.

Ouvert du lundi au vendredi durant l'année scolaire de 10h à 18h.



■ HÔTEL DE VILLE (18^{ÈME} SIÈCLE)

Place de l'Hôtel de Ville

Construit par l'architecte Charles Augustin Daviler de 1700 à 1703 sur l'emplacement de la Trésorerie du Roi datant du Moyen-Âge.

Visite libre de la cour d'honneur. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 18h.

■ FONTAINE DE LA PLACE DU MARCHÉ

La fontaine, créée par Martial Raysse et Vito Tongiani en 1987, s'inspire des armoiries de la ville : le crocodile et le palmier.

■ PLACE D'ASSAS

Cette place aménagée en 1989 par l'artiste Martial Raysse avec sa grande fontaine et son tumulus de pierre renvoie symboliquement à l'histoire des origines de la ville.

■ CENTRE HISTORIQUE

Bâtiments et hôtels particuliers de la fin du moyen-âge au XIX^{ème} siècle mis en valeur par les travaux de restauration engagés depuis la création du Secteur Sauvegardé en 1985.

■ VISITES GUIDÉES

Laissez-vous conter Nîmes, l'office du tourisme propose toute l'année des visites-découvertes du centre ancien ou des visites thématiques avec un guide conférencier. Un audio-guide disponible en français, allemand et anglais permet une découverte autonome du secteur sauvegardé.

Renseignements : 04 66 58 38 00.



INFO

Afin de faciliter la découverte de son patrimoine historique et architectural, la ville de Nîmes a mis en place une signalétique sur de nombreux sites.

Des panneaux - répertoriés sur le plan-guide de l'office du tourisme - offrent une information en français et anglais.

MUSÉES

■ CARRÉ D'ART - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Place de la Maison Carrée

Le plus grand musée d'art contemporain de la région invite le public à découvrir l'art d'aujourd'hui avec d'importantes expositions temporaires et les oeuvres de sa collection permanente.

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Renseignements 04 66 76 35 70.*

■ MUSÉE DES BEAUX ARTS

Rue Cité Foulc

Présente des collections de peintures et de sculptures françaises, italiennes et Ecole du Nord du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Expositions temporaires.

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Renseignements 04 66 67 38 21.*

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Boulevard Amiral Courbet

Installé dans l'ancien cloître des Jésuites, il présente d'importantes collections de provenance locale et régionale de l'âge de fer à l'époque gallo-romaine. Expositions temporaires.

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Renseignements 04 66 76 74 80.*

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Boulevard Amiral Courbet

Installé dans l'ancien cloître des Jésuites, il présente des collections qui couvrent les domaines des sciences de la nature et de certains secteurs des sciences de l'homme. Expositions temporaires.

*Ouvert de mardi à dimanche de 10 à 18h.
Renseignements 04 66 76 73 45.*

■ MUSÉE DU VIÊUX NIMES

Place aux herbes

Installé dans l'ancien palais épiscopal, il présente ses collections sur la vie quotidienne et industrielle de Nîmes. Expositions temporaires.

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Renseignements 04 66 76 73 70.*

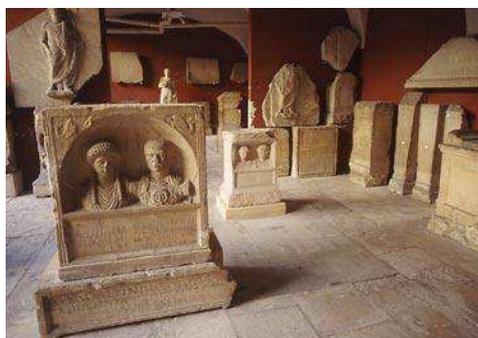
■ MUSÉE DES CULTURES TAURINES

Rue Alexandre Ducros

Présente autour de sa collection des expositions sur les différentes formes d'expressions générées par les tauromachies du monde entier.

Expositions temporaires. Ouvert de la feria de pentecôte au 31 octobre du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Renseignements 04 66 76 73 70.



POULX

POPULATION : 4 032 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 190 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A douze kilomètres au nord-est de Nîmes, en direction d'Uzès, le village se situe principalement au centre des garrigues, en hauteur par rapport à la plaine, utilisée surtout pour l'agriculture.

HISTOIRE

Ancienne villa gallo-romaine ayant connu un peuplement important car située à proximité de la Via Domitia et de l'aqueduc romain.

Lors des invasions, le village se déplace pour des raisons de sécurité vers les hauteurs, au milieu des garrigues, et se développe autour d'une chapelle. Ce bâtiment en pierre sèche est devenu avec le temps une belle église de style roman qui constitue, encore de nos jours, le noyau du village. Le relief et le sol calcaire expliquent l'existence de grottes, dans lesquelles les villageois n'hésitaient pas à se cacher lors des attaques ennemies.

Au 16^{ème} siècle, le village connaît de nombreux conflits entre protestants et catholiques.

Au 20^{ème} siècle, durant les guerres, il n'y eut pas beaucoup de pertes comparé aux villages voisins, mais la commune a été occupée de 1943 à 1944.



PATRIMOINE

■ L'ÉGLISE DU 11^{ÈME} SIÈCLE

Sobre et classique, de style roman, elle est en pierre de la région avec un style et un mode de construction que l'on retrouve dans certaines églises cévenoles. Démantelée par les protestants en 1577, elle a été reconstruite en 1618. A l'intérieur s'y trouve une sépulture, sans doute celle d'un riche bienfaiteur.



■ UNE CAPITELLE

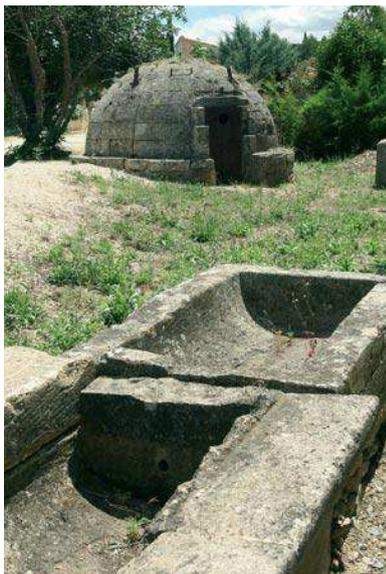
En 2004, débroussaillage du site et construction des murs de soutènement situés derrière la capitelle.

En 2005, Construction de la Capitelle de style mixte entre les capitelles nîmoises et Uzétiennes, puis construction du mur de soutènement équipé d'escaliers en pierre.

En 2006, mise en place de deux itinéraires pédestres permettant d'accéder au plateau (une dernière tranche de travaux prévue en 2007 permettre de terminer l'aménagement de l'itinéraire le plus long).

Tous ces aménagements ont été réalisés avec les techniques du bâti à pierre sèche, excluant l'utilisation de mortiers et de liants.

A ce jour, les aménagements mis en place ont nécessité 125 jours de travail et plus de 110 m³ de pierre.

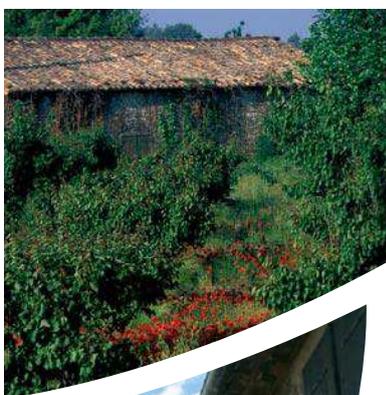


■ LE MOULIN À VENT

Situé dans l'impasse du même nom, ce moulin à vent bâti comme un igloo en pierre présente la particularité de ne pas être un moulin, mais un puits.

Plus précisément, il s'agissait d'une noria fonctionnant à l'énergie éolienne (alors que les norias fonctionnent habituellement par traction animale).

L'environnement immédiat du site a également bénéficié de la mise en place d'un mur de soutènement qui renvoie l'eau de ruissellement vers un bassin en pierre (ce bassin était historiquement lié au fonctionnement de la noria).



REDESSAN

POPULATION : 3 763 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 560 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

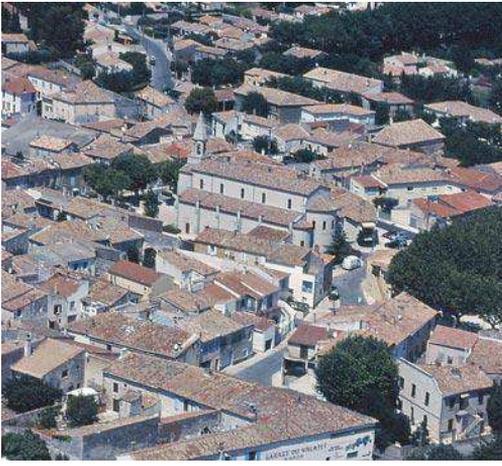
A une quinzaine de kilomètres au sud-est de Nîmes, en direction d'Arles, le village se situe au milieu de la plaine, sur la rive droite du Rhône.

HISTOIRE

La première agglomération sur ce territoire était une villa romaine nommée Villa Rediciano. Suite aux multiples invasions les habitants ont été obligés de se déplacer vers le nord, autour de l'église Saint-Jean Baptiste. Cette nouvelle agglomération est appelée "Villa Nova", en 943, Redezanum en 1208 et finalement Redessan en 1435.

Ce n'est qu'en 925 que les textes officiels parlent de Redessan. En 1306 ce domaine agricole, appartenant à Philippe IV Le Bel, est cédé à Guillaume de Nogaret, comte de Toulouse. En 1322 il y a 125 habitants mais quatre cents ans plus tard ce chiffre est doublé. Le village n'a jamais possédé de châteaux ni de remparts, mais à leur place des ruisseaux encadrent le vieux village, devenant après des axes principaux de circulation. Au 16^{ème} siècle, lorsque la religion réformée fait son apparition sur le territoire, des conflits civils et religieux se succèdent et une construction défensive semble nécessaire pour protéger les habitants. De ce fait, une grande tour de guet est édiflée à l'ouest du vieux village.





PATRIMOINE

■ L'ÉGLISE ET SON CLOCHER

En 1621, lors de la guerre de religion, l'église est saccagée par les protestants. Au début du 19^{ème} siècle, elle se trouve dans un état lamentable suite aux nombreuses attaques subies dans le village. Il s'avère alors nécessaire d'en reconstruire une nouvelle. Avec un aspect simple et sévère, cette nouvelle église reflète un pur style roman et présente les mêmes caractéristiques architecturales que la basilique Saint Paul à Nîmes.

■ LA VOIE DOMITIENNE

Avec, à la limite de Redessan Joncquières, une borne Milliaire.

■ SON HORLOGE

A la suite d'une décision prise en janvier 1818 fixant l'implantation de l'horloge à son emplacement actuel, plusieurs requêtes avaient été adressées à M. le Préfet pour contester ce choix : certains la trouvant trop éloignée du centre du village, d'autres pensant la dépense exagérée (12314 francs) et préconisant son installation sur l'église existant alors. On note même une lettre d'observations adressée au Préfet, par un sous secrétaire d'état au département de l'Intérieur, estimant que cette dépense était infondée pour une commune n'excédant pas les 800 habitants.

Malgré cela, et à la suite d'une enquête menée par le juge de paix de Marguerittes, la construction de cette horloge fut décidée par une grande majorité.

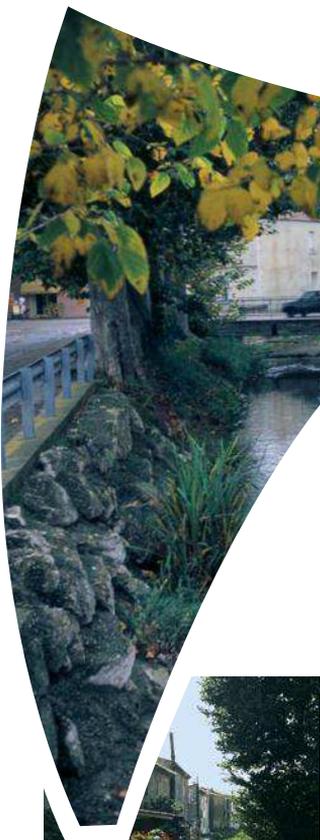
S'il est difficile de donner la date d'inauguration, il est certain que cette horloge a été partiellement détruite par un incendie provoqué par la foudre le 24 juin 1873. Elle a été restaurée avec la mise en place d'un nouveau mécanisme en 1874. Ce mécanisme a été à nouveau remplacé en 1933.



RODILHAN

POPULATION : 2 576 HABITANTS

SUPERFICIE : 469 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Au sud-est de Nîmes en direction de Beaucaire, le village est situé dans la plaine de la Vistrenque, sur les bords du Buffalon.

HISTOIRE

On retrouve des traces de la présence de Rodilhan loin dans le temps, Rodilhanum, Rodigliano, Rodelhanum, Rodilianum, et ce à partir de 1108 dans le cartulaire de Notre Dame de Nîmes. C'est autour de Saint Martin de Quart, cité en 921 dans le même cartulaire, que se développera une activité ayant pour ossature principale l'ancienne voie domitia menant aux provinces et capitales de l'Est et par la suite lieu incontournable de passage vers la foire de Beaucaire.

Le village, ou plutôt la villa dans le sens de ferme, se situait à l'époque romaine vraisemblablement peu ou prou à l'emplacement de la commune actuelle.

L'implantation de population se fera au long des siècles autour de lieux religieux comme le prieuré de Saint Jean de Polvelières, qui donnera son nom à l'église, ou l'église de Saint Martin de Quart, aujourd'hui détruite.

Les Rodilhanais resteront attachés à leur église même au plus fort des guerres de religion, ils la rebâtiront, opiniâtement, et cela leur vaudra le surnom de "Capelans" (curés en patois), transformé par la suite en "Capeluts" (porteurs de chapeau).

Si l'histoire de Rodilhan est ancienne, celle de la commune est récente puisque celle-ci fut déclarée le 17 mai 1961 et le premier conseil municipal sera élu le 28 janvier 1962 par les 308 habitants. En effet en 1792 il fut décidé de la création des communes et Rodilhan fut intégrée, tout comme Caissargues et Garons, à Bouillargues afin de créer la nouvelle commune. Il faudra attendre 170 ans pour que Rodilhan s'émancipe, Garons et Caissargues l'ayant précédée dans le siècle.

Commune récente Rodilhan n'en est pas moins fière de ses racines et tournée vers l'avenir comme le démontre ses nombreuses activités et solides projets. Village à la périphérie de Nîmes il n'en demeure pas moins un authentique lieu de vie où les habitants trouvent plaisir à vivre. L'Histoire proche et locale est riche de ces nombreux événements.



■ LE BLASON

Le blason de la commune a été créé avec cette dernière :

Au 1 coupé d'or à un taureau passant de sable et d'argent à un pont de gueules maçonné de sable sur une rivière onéed d'azur.

Au 2 de gueules à un cep de vigne de sable, feuillé de sinople et fruité d'or.

PATRIMOINE

■ CHAPELLE DE POLVELIÈRES ET LIEUX DE VIE

De l'autre côté de la commune, en bordure du chemin des Canaux, repérable grâce à la petite chapelle cachée dans les cyprès devait se situer le hameau de Polvelièrès.

Domaine romain, attesté dès les premiers temps de l'occupation romaine, une vente passée en 913 entre les propriétaire de la "villa Vols" et le prévôt Ansemir transforma ce domaine agricole privé en prieuré civile dédié à Saint Jean Baptiste.

Le hameau de Polvelièrès faisait partie de l'assise de Calvisson. Le seigneur de Manduel en avait la haute et basse justice. En 1322 d'après l'estimation de cette assise, le hameau ne se composait que de deux feux.

La quiétude des lieux, la ferveur chrétienne des occupants et la qualité de vie prirent fin en 1541 ; les Guerres de Religions, une fois encore, montrèrent toute leur horreur en faisant raser le hameau.

Tout comme pour Saint Martin de Quart la population, mais également le titre d'église rurale de Saint Jean, se transportèrent à Rodilhan.

La propriété se remonta petit à petit et en 1653, pratiquement reconstituée, elle passa par héritage à Raymond de Chanaud. Ce dernier voulut rétablir l'église première, ce qui fut fait en 1708. C'est cette chapelle, consacrée et bénie en 1871, que nous voyons à l'heure actuelle.

■ ÉGLISE SAINT JEAN

Détruite et reconstruite plusieurs fois au cours de l'histoire, elle date du milieu du 19^{ème} et respecte un pseudo style roman.

■ LE CHÂTEAU DU VILLAGE

On estime la construction des premiers bâtiments du château au début du 11^{ème} siècle. Cet édifice, en plein cœur du village, doté d'un magnifique parc où les arbres centenaires ombragent des allées plaisantes, connut de nombreux propriétaires parmi lesquels Etienne de Rodilhan, Guillaume de Nogaret, la famille Alyerac, la famille Ginestoux, la famille de la Tour du Pin...

Au 19^{ème} siècle le château fut acheté par M. Murjas dont la fille fit édifier, en mémoire de ses parents, une crypte surmontée d'une magnifique chapelle due au grand architecte nîmois Feuchères. Un véritable chef-d'œuvre de style néo-baroque.

■ LE BUFFALON

BUFFALON (Le) : petite rivière qui prend sa source sur la commune de Lédénon, traverse celles de Bezouce, de Redessan et de Manduel, et va se jeter dans le Vistre au Pont des Isles à la limite des communes de Nîmes et Rodilhan.



SAINT-CHAPTES

POPULATION : 1 651 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 307 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Chef lieu de canton, au centre du triangle Nîmes/Alès/Uzès, au cœur d'une plaine fertile jadis immergée par le Gardon, SAINT-CHAPTES, est à quelques kilomètres en retrait de la route nationale Nîmes-Alès.



HISTOIRE

Deux châteaux, dont l'un à l'extérieur du village, et ses vieilles rues, parlent un peu d'histoire à qui sait les écouter.

Son territoire a toujours été occupé par l'Homme. Pendant la préhistoire, la plaine étant sous les eaux, les Hommes y ont construit des villages sur pilotis. Une statue menhir (le guerrier celtique), datant de l'âge du cuivre a été découverte en 1928 près du Château de la Tour. L'endroit fut habité longuement par les Romains. De nombreux fragments de poteries, tuiles... ainsi que des monnaies ont été mis au jour à divers endroits (Moulin de Baguet, Roques...). La route romaine en direction de l'Auvergne passait aux environs. Comme partout, le Moyen-Âge a laissé un vide. En 1121, on trouve une Villa Sancta Agatha (Sainte Agathe, vierge et martyre du III^{ème} siècle) ; le village était donc né. Son nom deviendra ensuite Saint Chattes, puis Saint Chapte, avant de trouver son nom final SAINT-CHAPTES, non sans un petit passage par Beauregard pendant la période révolutionnaire.

Au Moyen-Âge, pour éviter le paludisme, les habitants creusèrent des puits très profonds. Le village était alors entouré de remparts. Comme tous les villages de la région, Saint-Chaptes eut quelques difficultés lors de la guerre des Camisards. En 1702, ceux-ci firent la guerre aux armées du Maréchal de Villars. Les camisards poursuivis s'enfuirent dans les marécages de Saint-Chaptes, les soldats à cheval ne connaissant pas les gués s'y enfoncèrent. Pendant ce temps, les troupes de cavaliers rejoignaient Castelnau. Ils incendièrent l'église en 1703.

Le 4 décembre 1851, des lozériens et des saint chaptois descendirent à Nîmes pour en faire une république, mais ils furent repoussés. L'endroit où eut lieu cette défaite s'appelle "Plan de la Fougasse".



LE BLASON

Le roi Louis XIV offrit des blasons aux nobles et aux communes moyennant finances. C'est ainsi que celui de Saint-Chaptes, de vair à un pal losangé d'argent et de sinople, fut acheté par la commune.



PATRIMOINE



LE CHÂTEAU DE LA TOUR

Ce château se trouve à 1 km du village. L'an 1214 voit l'érection du donjon du Château de la Tour, commanderie (controversée) des Templiers qui gardera son aspect primitif durant cinq siècles. Il fallut en effet attendre le XVIII^{ème} siècle pour qu'il soit modernisé selon le style Directoire. Le donjon fut "orné" au XIX^{ème} siècle d'une échauguette sur les conseils de Viollet Le Duc. Il perdit ainsi son toit de tuiles, traditionnel dans le Midi. Sa salle Montmorency sert de cadre à la superbe cheminée monumentale provenant d'un château à Beaucaire, dont le propriétaire, le Duc de Montmorency, n'a sans doute jamais profité. Les tentures qui recouvrent les murs de cette pièce sont en cuir de Cordoue et proviendraient du Palais des Papes d'Avignon.

LE CHÂTEAU DU VILLAGE

Protégé par des tours, il était entouré de fossés aujourd'hui comblés. Son parc est une oasis de verdure au coeur du village. Sa date de construction n'est pas connue, mais on sait qu'il a été pillé en 1217. Il eut ses jours de gloire du 29 juin au 2 juillet 1629, lorsque Louis XIII et Richelieu y séjournèrent après la signature de la Paix d'Alais. Propriétaire du château, l'un des Brueys fut aussi durant 80 ans, propriétaire de la Maison Carrée de Nîmes qu'il transforma en écuries jusqu'en 1670.

LE GARDON

Le Gardon de Saint-Chaptes est l'union du Gardon d'Alès et de celui d'Anduze. Il a souvent été source de pleurs, de peurs et de destructions à cause de ses "gardonnades", crues violentes et soudaines, dont la plus ancienne remonte à 1402. La dernière, celle des 8 et 9 septembre 2002, restera dans les mémoires... Il a surtout été source de vie pour le village qui ne possède aucune source sur son territoire. Les grands puits ne résistaient pas aux périodes de sécheresse : la population devait alors se contenter d'eau "croupie", entraînant même vers 1850, une épidémie de fièvre typhoïde. Saint Dézéry, village voisin, possédait plus d'eau que nécessaire ; aussi la source était enviée des saint chaptois. Après avoir évité un conflit de justesse entre les deux communes, Saint Dézéry céda une partie de sa ressource en eau aux habitants de Saint-Chaptes.



SAINT-CÔME- ET-MARUÉJOLS

POPULATION : 798 HABITANTS

SUPERFICIE : 1 301 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Née de la fusion de Saint-Côme et de Maruéjols en 1812, la commune de Saint-Côme-et-Maruéjols se situe dans la plaine de la Vaunage, à 12 km à l'Ouest de Nîmes.

HISTOIRE

On constate une présence humaine à partir de la deuxième période du néolithique (campements et villages). On retrouve aussi les traces d'une occupation campaniforme datant de l'âge de cuivre sous l'actuel stade de football. Grâce aux fouilles on a pu récupérer des débris de meubles, couvercles et jarres en pierre, outils en silex et poteries abondantes, qui ont été transférés au musée de Nîmes. Fouillé en 1962, l'oppidum de Maurrassipe date du deuxième âge de fer. Il se trouve en haut de la colline qui sépare Saint-Côme de Maruéjols. Ici de nombreux objets (des lampes de terre cuite, des pièces de monnaie, des fragments de tuiles, de clous, des ossements...) ont été retrouvés et gardés au musée archéologique de Nîmes.

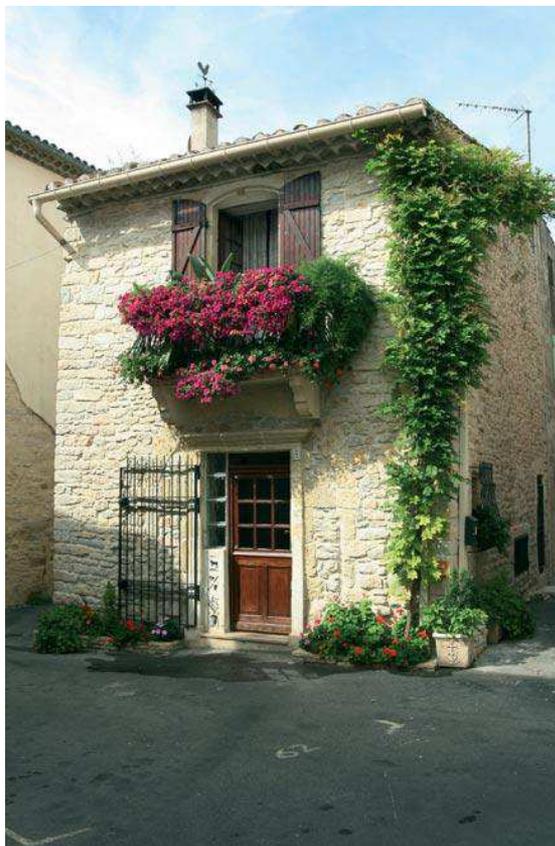
Occupée depuis la préhistoire, la commune Saint-Côme a une origine plus ancienne (villa galloromaine appelée Bruus qui en latin veut dire Bruyère), tandis que Maruéjols a une origine plus tardive (nom d'origine celtique qui veut dire Grande Clairière).

Au Moyen-Âge, le village se construit sur l'emplacement de la villa romaine, autour de la maison seigneuriale et de l'église. On constate que le village était fortifié : une première enceinte protégeait l'église, tandis qu'une deuxième enceinte englobait la tour du château et plusieurs maisons de famille. Le peuple de Saint-Côme-et-Maruéjols, outré par le déclin de l'église, est curieux et ouvert à la nouvelle religion. Ainsi la commune devient fortement protestante et par la suite victime des conflits entre catholiques et protestants. Au 19^{ème} siècle, plusieurs événements précèdent et incitent à la Révolution : le froid, les inondations, les nombreuses guerres, la pauvreté...

Lors de la première guerre mondiale, de nombreux hommes ont été mobilisés, laissant des veuves, des orphelins et de vieux parents, ce qui a provoqué un déclin démographique mais a aussi instauré une ambiance très solidaire et conviviale dans le village.

La commune a subi une faible croissance démographique ce qui lui permet de conserver un aspect authentique.





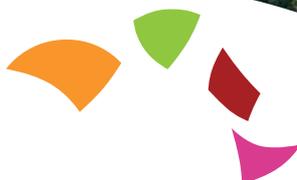
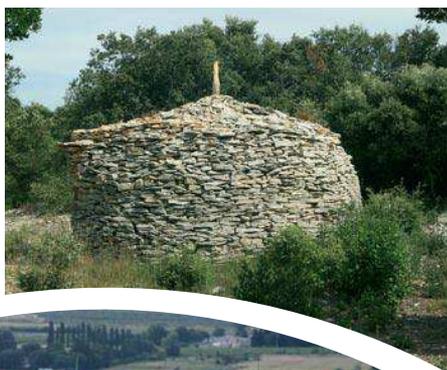
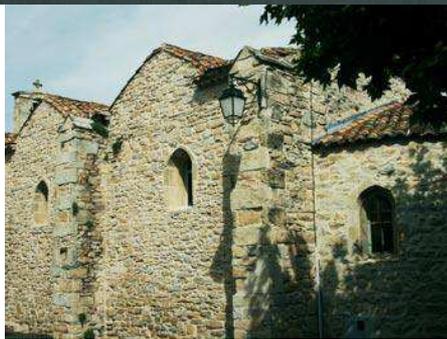
PATRIMOINE

■ LE SITE DU MOULIN DU VILLAGE

Datant des 16^{ème} ou 17^{ème} siècle, ayant cessé son activité à la fin du 19^{ème} siècle, le moulin de Saint-Côme, planté sur la colline à 200 mètres d'altitude face à la tour grecque du Mouressipe, offre un panorama sur la vaunage. Le regard parcourt l'horizon de la chaîne des Baux au Pic Saint Loup.

■ L'OPPIDUM DE MOURESSIP

Situé sur la colline du même nom, située à l'Ouest du village, cet oppidum possède une tour Hellénistique remarquable, datant du V^{ème} siècle avant J.C., classée au titre des monuments historiques.



SAINT-DIONISY

POPULATION : 898 HABITANTS

SUPERFICIE : 342 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La commune de Saint-Dionisy est située au cœur de la Vaunage, côté ouest de Nîmes et est traversée par le CD 40.

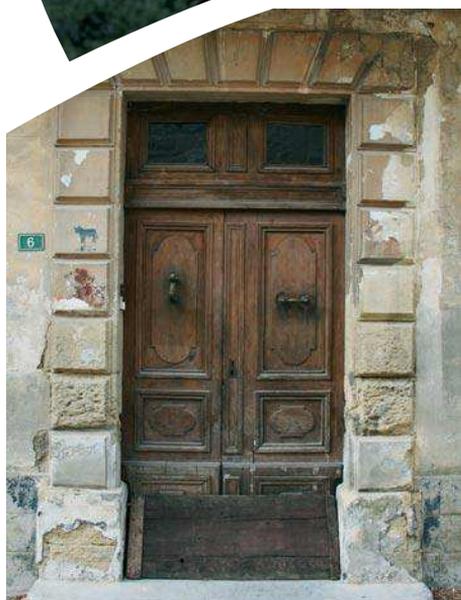


HISTOIRE

Pour un village dont la viticulture a été la principale ressource, il est facile de croire que son nom "Saint Dionisy" vient du nom du Dieu grec de la vigne : "Dionysos", mais il est possible aussi qu'il dérive du nom du patron de l'église du village : "Saint Denis".

On constate que la "Roque de Viou" a été occupée depuis le néolithique mais ce n'est qu'au 5^{ème} siècle que cette colline connaît un peuplement fort. L'oppidum de Saint Dionisy, construit durant le deuxième âge de fer est la preuve qu'une colonie gauloise y était installée, mais avec l'occupation romaine, le site a été abandonné pour s'installer sur le plateau au quartier des Castellas. C'est ici que l'on trouve un vaste complexe gallo-romain divisé en trois pôles principaux d'initiatives agraires, trois "villae" : l'un au Moulin de Laure IV, un deuxième au Moulin de Laure V et un dernier aux Culs I. Ce n'est qu'à la fin du moyen âge que se développe le village actuel, autour de l'église Saint Denis. De nombreux vestiges de constructions en pierres sèches sur plusieurs hectares au nord du Puech de Castellas, permettent d'envisager des constructions médiévales défensives ou liées au parcage de bétail. Absence de remparts, de châteaux et de tours.

Avec la Réforme, Saint-Dionisy est devenue protestante comme les autres communes de la Vaunage. Au 19^{ème} siècle, les vignes occupaient dix fois plus de terrain que les vergers d'oliviers, et les pâtures deux fois et demi. On voit donc que le vin était la principale activité des gens du pays, les côtes de Nîmes étaient très cultivées.





PATRIMOINE

■ LE TEMPLE (UNE ANCIENNE ÉGLISE DATANT DU 12^{ÈME} SIÈCLE)

Durant la guerre de religion, s'engage une sorte de guerre civile entre Catholiques et Protestants. Malgré les édits, les hostilités continuent dans toute la province et l'on sait que jusqu'à la révolution, il y a eu conjointement un temple et une église, un pasteur et un curé dans le village. Lorsque la liberté fut rendue au culte religieux, seul le temple rouvrit ses portes. Avant 1820, le temple était transféré dans l'église, ce qui permet de penser que le village était alors presque totalement protestant.

■ L'ANCIEN LAVOIR

Lavoir construit en 1130 et 1150, depuis, il a été restauré et aménagé.

■ L'OPPIDUM DE LA ROQUE DE VIOU

L'oppidum de Roque de Viou se trouve à moins de 100 mètres de l'oppidum de Nages. Les travaux menés de 1968 à 1973 ont permis de montrer que le site avait été occupé à trois moments distincts. La première phase de l'habitat se place au 8^{ème} siècle et au début du 7^{ème} siècle avant J-C. À cette époque, on construit de très nombreuses cabanes en matériaux périssables, dont la base est creusée dans le rocher calcaire. Sur un sol grossièrement battu, l'on établit le foyer et l'on entasse des vases à provisions, dont l'étude permet d'attribuer la culture des premiers habitants de Roque de Viou à l'extrême fin de l'Age de Bronze. Roque de Viou est abandonné au cours de la première moitié du 7^{ème} siècle et complètement déserté durant près de 200 ans. Vers 380 - 360 avant J-C, se fonde une nouvelle ville sur l'emplacement du précédent groupement de cabanes. Elle est entourée sur trois côtés par un puissant rempart en pierres sèches, dont le plan quadrangulaire sera peu à peu complété par des cloisons et des ajouts de divers types.

La seconde ville de Roque de Viou sera occupée moins d'un siècle. En effet, vers 290 - 280 avant J-C, elle est entièrement abandonnée et la population va fonder un nouvel oppidum sur le site voisin de Nages. Vers 25 avant J-C, quelques bâtiments, dont la fonction exacte échappe encore aux archéologues, mais qui font certainement partie d'un édifice public, seront construits en dehors de l'enceinte du 4^{ème} siècle. Leur vie sera courte puisque leur destruction interviendra avant 50 après J-C. Cette troisième étape, qui appartient au début de la période gallo-romaine, ne correspond pas à un habitat sur l'oppidum de Roque de Viou, et, de ce fait, apparaît comme une réoccupation particulière et isolée. Après cette ultime manifestation de vie, le plateau de Roque de Viou ne sera plus habité. Il sera en partie cultivé durant tout le Moyen-Âge. Il se peut néanmoins qu'un village médiéval se soit établi à proximité de l'ancienne forteresse. Son nom, Roque de Viou, est en effet attesté à plusieurs reprises dans des cartulaires et sur des cartes où, entre Nages et Saint-Dionisy, correspond à l'oppidum protohistorique. Mais, la recherche archéologique n'en a pas pour autant retrouvé la moindre trace.

■ PETIT PATRIMOINE

- Plusieurs petits mazets de vigne dans la plaine.
- Nombreuses capitelles (effondrées sur la colline) en cours de restauration.
- Réservoir d'eau alimentant le griffe de la Place.



SAINT-GERVASY

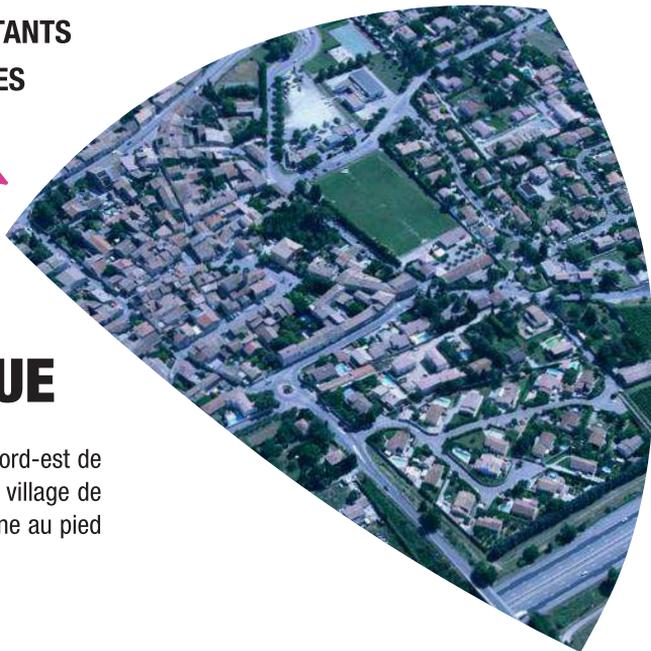
POPULATION : 1 751 HABITANTS

SUPERFICIE : 693 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

A une dizaine de kilomètres au nord-est de Nîmes, en direction d'Avignon, le village de Saint Gervasy se situe sur la plaine au pied de la colline.

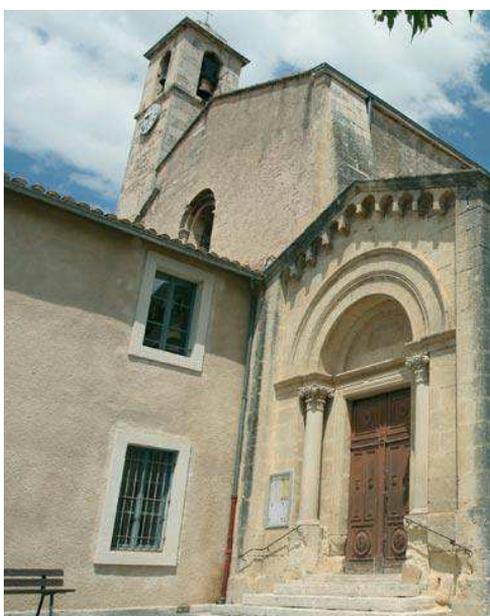


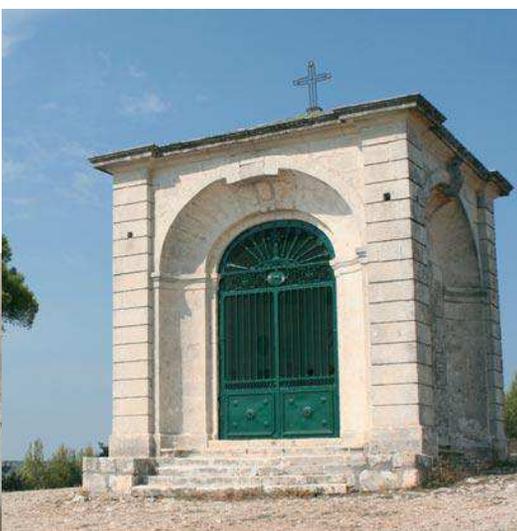
HISTOIRE

Dès la préhistoire, il existe un habitat dispersé au pied des collines et des points d'eau. A la période gallo-romaine, le village de Saint-Gervasy commence à prendre forme. En effet, plusieurs sites archéologiques significatifs témoignant d'un habitat (tuiles, amphores, céramiques, murs...) ont été découverts sur la commune. Par la suite ce sont des documents relatifs à l'église qui permettent de suivre l'évolution de la commune. En 386, Saint Ambroise, archevêque de Milan, découvre les reliques de deux frères martyrs aux environs du village. Plus tard, au début du 5^{ème} siècle après JC, Saint Félix, premier évêque connu de Nîmes consacre l'église primitive aux martyrs Saint Gervais et à son frère Saint Protais.

Le premier document officiel mentionnant le village est le Cartulaire de Notre-dame de Nîmes qui le nomme "Villa Sancti Gervasi" en 1156. La révolte des Tuchins qui désole le midi de la France en 1382, n'épargne pas le pays. Leurs bandes prennent le village, massacrent de nombreux habitants, commettent les pires atrocités, incendient beaucoup de maisons et saccagent l'église, livrée ensuite au pillage.

Au cours des guerres de religions, le village passe successivement entre les mains des catholiques et des protestants. Cette guerre fratricide provoque ici beaucoup de dévastations. L'église sous les coups des Calvinistes devient bien vite un amas de ruines. Lors d'une attaque en 1620, le curé de l'époque, Antoine Lafitte est tué par les Protestants.





Pendant la guerre de Rohan, en 1622, le village est une fois de plus envahi et pillé. La même année, plusieurs conférences ont lieu ici entre le Duc de Rohan et le Maréchal de Lesdiguières. Les modalités d'un traité de paix sont même arrêtées mais le fanatisme et la haine des deux partis en présence en empêchent la signature.

A partir de cette époque et jusqu'à la Révolution, Saint-Gervasy vit dans le calme et la tranquillité. Les idées révolutionnaires ne trouvent ici que peu d'écho. Le village change de nom et se fait appeler "Belleviste" par décret de la Convention, en 1793. Bellevue, comme Beauregard est l'équivalent de Belle Vista. Le calendrier républicain ayant supprimé le repos du dimanche, remplacé par le décadi (dixième jour) les habitants continuent malgré ce, à chômer ce jour là, comme auparavant, bravant un arrêté municipal du 6 Floréal an II (15 mai 1794) ordonnant de travailler le dimanche sous peine de 10 francs d'amende. Le culte de la Raison établi à cette époque n'a pas de succès parmi les citoyens du village et ne recrute que très peu.

Depuis ces temps troublés, Saint-Gervasy vit en paix et même, lors de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, il n'y eut ni troubles, ni émeutes...

PATRIMOINE

■ LA CHAPELLE DE SAINT-GERVASY ET SON CHEMIN DE CROIX

Située sur la colline de Péchicard, on y accède par un chemin caillouteux ; de ce point élevé de la commune, la vue panoramique est intéressante, on domine la plaine de l'Est de Nîmes. C'est en voulant rejoindre Uzès que le Berger Barthélemy fit une halte à Saint-Gervasy, il y trouva une petite croix en bois et se mit à prier. En 1706, il décida de faire ériger une croix en haut de la colline de Péchicard. En 1859, une chapelle fut construite et un pèlerinage s'instaura autour du chemin de croix et de ses 14 stations inaugurées le 28 mars 1864.

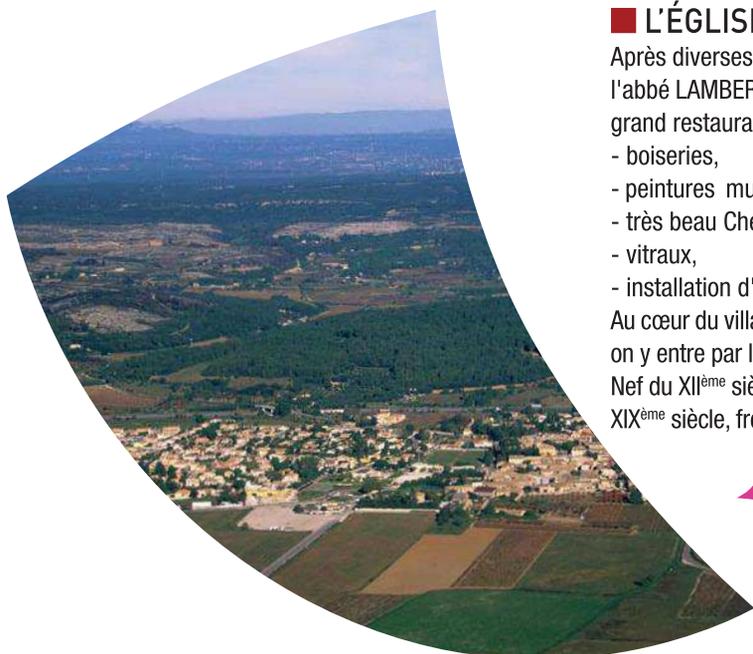
■ L'ÉGLISE

Après diverses péripéties l'église trouva en l'abbé LAMBERT, curé de 1858 à 1868, son grand restaurateur :

- boiseries,
- peintures murales dues à Melchior DOZE,
- très beau Chemin de Croix,
- vitraux,
- installation d'une nouvelle cloche.

Au cœur du village, intégrée aux habitations, on y entre par la place de la Victoire.

Nef du XII^{ème} siècle, bas côtés et chapelle du XIX^{ème} siècle, fresque XIX^{ème}.



SAINT-GILLES

POPULATION : 13 564 HABITANTS

SUPERFICIE : 15 364 HECTARES

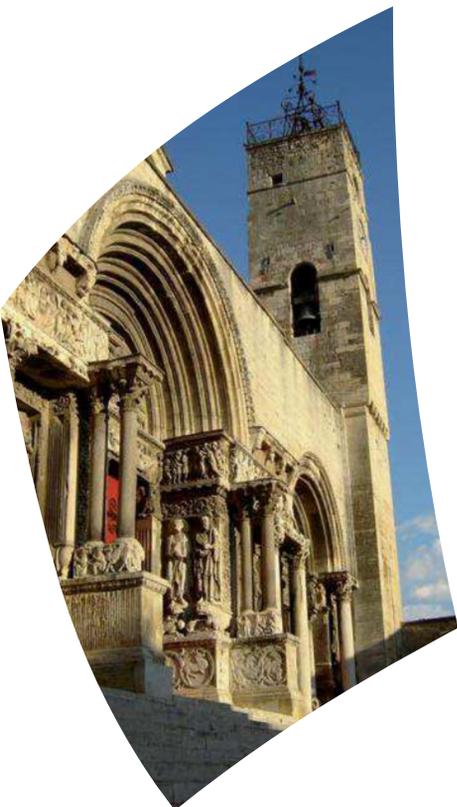


SITUATION GÉOGRAPHIQUE

À une vingtaine de kilomètres de Nîmes en direction d'Arles, la ville de Saint-Gilles est située entre plaine et garrigue.

HISTOIRE

À l'origine, Saint-Gilles fut probablement un comptoir phénicien, puis une colonie grecque de Marseille. Siècle d'une puissante abbaye fondée, selon la tradition, par Saint Gilles à la fin du 7^{ème} siècle, elle fut richement dotée par Wamba, le roi de Hongrie, les rois de France et les comtes de Toulouse. Saint-Gilles devint un but de pèlerinage très important, et de plus, une étape sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. On note une occupation romaine, jusqu'aux 2^{ème} et 3^{ème} siècles après JC, avec la présence de trois latifundia : "Espeyran", "Estagel" et "Scieure". Au Moyen-Âge, la présence de quatre ports commerciaux assure la prospérité de la cité pendant plus de trois siècles. Le port fluvial reçoit et expédie des marchandises vers des pays de l'Orient et l'Europe toute entière. Dans la première moitié du 16^{ème} siècle, la ville connaît un nouvel essor, grâce à la résurgence du commerce et à l'élargissement des biens ruraux. Entre 1562 et 1622, la cité est victime de nombreuses luttes entre catholiques et protestants. Au 19^{ème} siècle, avec la construction du canal qui va de Beaucaire à Sète la commune connaît un nouvel essor, grâce au commerce du vin.



PATRIMOINE

LE MUSÉE DE LA MAISON ROMANE

Datée de la fin du 12^{ème} siècle, la Maison Romane appartenait à la famille de Clément IV, Pape de 1265 à 1268. Signalée au gouvernement par Mérimée, Revoil la restaura au 19^{ème} siècle. La lithographie de Boehm révèle son pitoyable état avant son classement en 1860. En 1889, la Municipalité décide de son reclassement en musée. On peut y découvrir des sculptures et des fragments d'architecture provenant de l'ancien choeur de l'abbatiale.

L'ABBATIALE

Elle a été classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO en décembre 1998 à Kyoto au titre d'étape sur les Chemins de Compostelle. Bien qu'il en manque environ les deux tiers, la façade est majestueuse et grandiose, trois immenses portails occupent toute la largeur. L'art religieux des 11^{ème} et 12^{ème} siècles est d'abord monastique. Les sculptures seront tirées des Evangiles et de la Bible. C'est un enseignement iconographique universel destiné à aider les fidèles (souvent analphabètes) à comprendre la religion à travers ce véritable "livre de pierre". Réalisée entre 1120 et 1160, la façade bien que détériorée durant les guerres de Religion et la Révolution, demeure un des fleurons de l'art roman.

LA CRYPTTE

Sa construction commence à la fin du 11^{ème} siècle. Longue de 50 mètres et large de 25 mètres, c'est une véritable église basse capable de recevoir les foules de pèlerins venant prier autour du tombeau du saint. Elle renferme le sarcophage de Saint Gilles, redécouvert en 1865 par l'Abbé Goubier. Elle est remarquable par l'architecture de ses voûtes.



L'ESCALIER EN VIS

Modèle de construction datant du 12^{ème} siècle. Escalier remarquable par son architecture exceptionnelle : il possède une voûte en berceau hélicoïdale qui supporte les marches. C'est une oeuvre unique.



L'ANCIEN CHŒUR

Partie de l'abbatiale abandonnée après les guerres de Religion dont le tracé au sol nous donne une idée de l'importance de la construction du XII^{ème} Siècle.

CHÂTEAU D'ESPEYRAN

Au XII^{ème} siècle, le Château d'Espeyran fut la propriété des Abbés du Monastère, il subit de nombreuses restaurations au cours des siècles. Le Château actuel date du XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle, il s'agit d'un site protégé et inscrit à l'inventaire des monuments historiques : grande demeure meublée, remaniée au 19^{ème} siècle, reflétant le mode de vie d'une famille de riches bourgeois à la campagne au début du 19^{ème} siècle.



OFFICE DE TOURISME

Tél : 04.66.87.33.75 - contact@ot-saint-gilles.fr
www.saint-gilles.fr

Du 1^{er} novembre au 31 mars • Du lundi au vendredi - De 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h - Fermé samedi, dimanche et jours fériés.

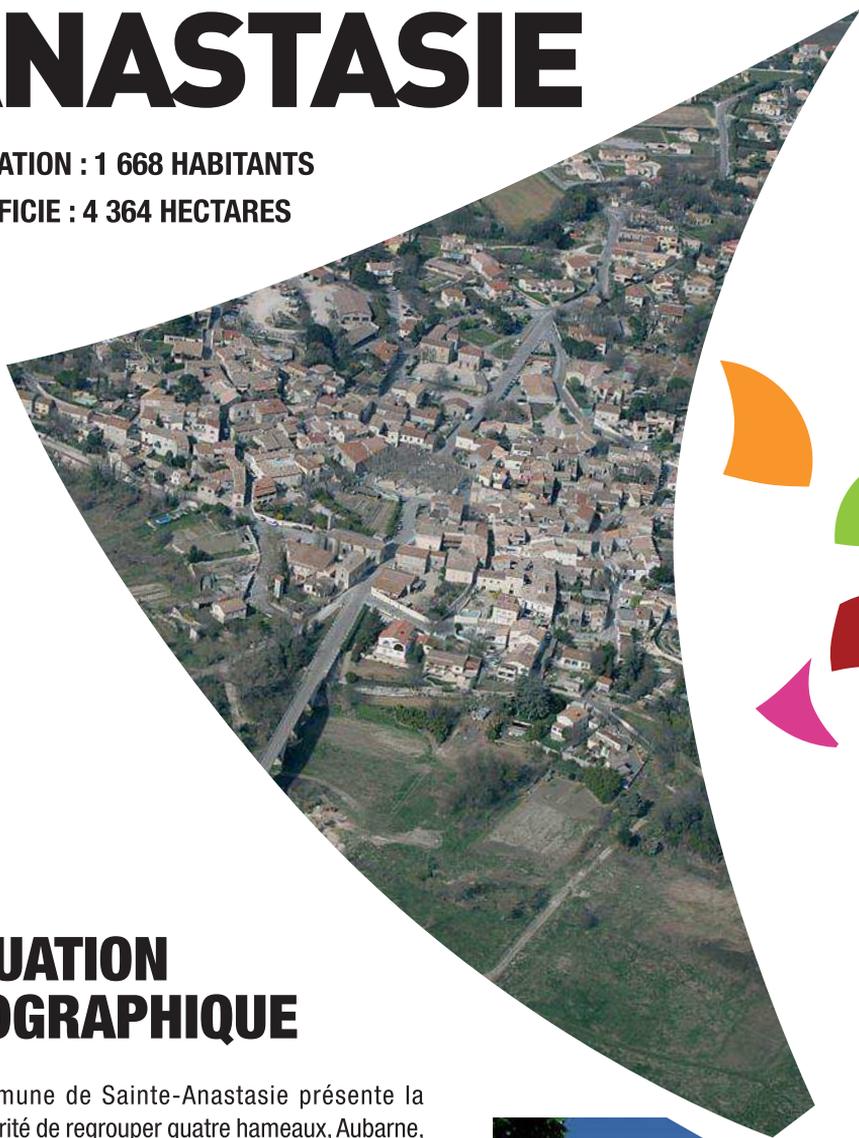
Du 1^{er} avril au 31 octobre • Du lundi au samedi - De 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h - Fermé dimanche et jours fériés.

Juillet et août • Du lundi au samedi - De 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h - Dimanche de 9h30 à 13h - Fermé les jours fériés.

SAINTE- ANASTASIE

POPULATION : 1 668 HABITANTS

SUPERFICIE : 4 364 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

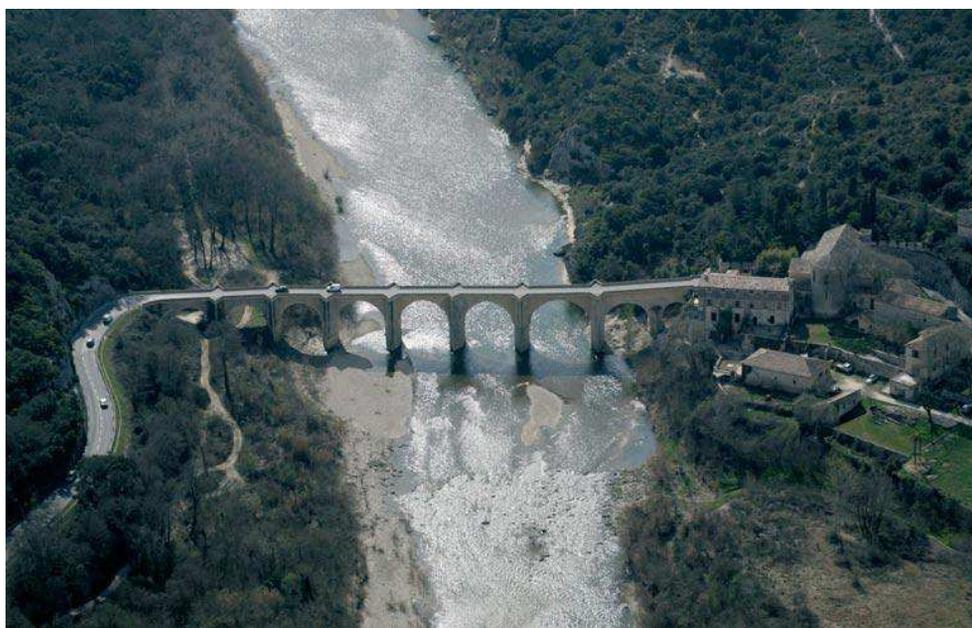
La commune de Sainte-Anastasia présente la particularité de regrouper quatre hameaux, Aubarne, Vic, Russan et Campagnac. Elle regroupe 1582 habitants. Avec 3000 hectares de garrigue et 1000 de terres agricoles, la commune est un poumon vert important du nord du territoire.

HISTOIRE

Si des traces d'occupation très anciennes (environ -40000 ans) ont été relevées sur son territoire, la commune a pris forme au fil du temps sur le tracé de deux voies antiques.

Au Moyen-Âge, le pont de Saint-Nicolas était le point clé d'un trafic important entre Uzès et Nîmes. Du fort de Sainte-Anastasia, Richelieu n'a rien laissé, et l'oppidum de Castel Veil est difficile à deviner au milieu des broussailles. Sur le plan patrimonial, restent l'imposant pont Saint-Nicolas, et les Gorges du Gardon, classées, avec une faune et une flore spécifiques. La grotte de La baume Latrone ornée de peintures préhistoriques, autrefois visitée, est fermée par mesure de protection.





PATRIMOINE

Le grand patrimoine bâti (prieuré et pont de St Nicolas de Campagnac...), le petit patrimoine (Croix, lavoirs, ponts etc...), le patrimoine naturel (Aigle de Bonelli, Vautour percnoptères, flore...) imposent le respect.

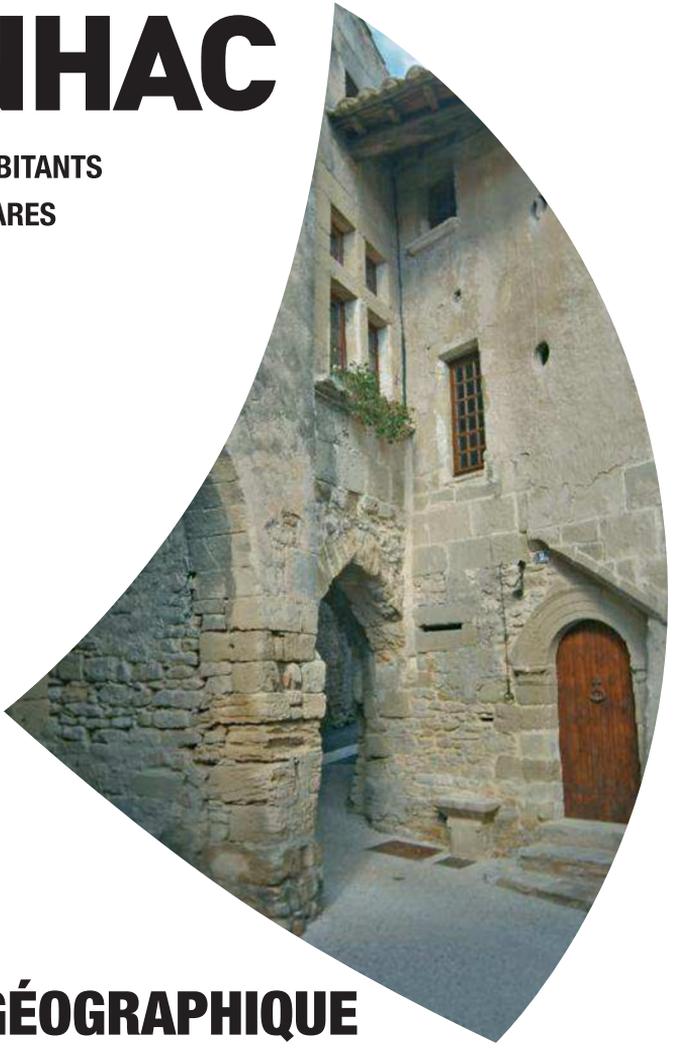
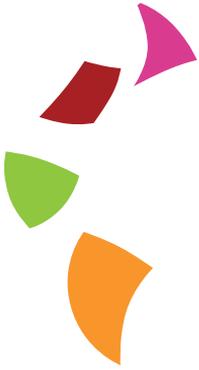
Mais la particularité de Ste-Anastasie est le nombre de ses clochers. Issue du haut moyen âge, l'église St Saturnin n'existe plus. Elle a été remplacée par trois églises : deux datent de 1682 et une de 1879. Cette dernière possède une cloche fondue en 1660. L'église de Russan est décorée avec un tableau de X. Sigalon classé en 1911 : Ste-Anastasie faisant l'aumône à St Chrysogone. Ce tableau est en cours de restauration. Il n'y a pas de temple à Ste-Anastasie.



SERNHAC

POPULATION : 1 644 HABITANTS

SUPERFICIE : 893 HECTARES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Sernhac se trouve en bordure de la Départementale 986, à 4 km de Remoulins et du Pont du Gard, et à 20 km de Nîmes. Sa situation géographique lui a valu un attrait tout particulier à l'époque romaine, ce qui en fait un site historique par ses vestiges notamment les "tunnels" de l'aqueduc.

HISTOIRE

Ethymologiquement, Sernhac semble venir du mot latin "Saraceni" qui signifie "sarrasins". L'orthographe du nom actuel de Sernhac s'est modifié au cours des siècles : Sarnacum, Sarnhaco, Sarhiaco, Sernihaco, Sarniaco, Saranhac, Sargnac et d'autres encore et enfin SERNHAC.

La fondation de Sernhac doit remonter aux premiers temps de l'occupation romaine. Peut-être faut-il la placer à l'époque de la construction de l'Aqueduc du Pont du Gard, qui passe en souterrain dans le haut du village. Il n'est pas impossible que les romains en aient fait alors, face à la citadelle de Thézières, un lieu de surveillance et de défense de la vallée du Gardon. Le passage par Sernhac de la voie romaine de Narbonne à Lyon rend la chose possible et expliquerait l'origine des fortifications. Les armoiries de Sernhac sont faites d'azur et sur ce champ d'azur se détache nettement un grand S d'or.

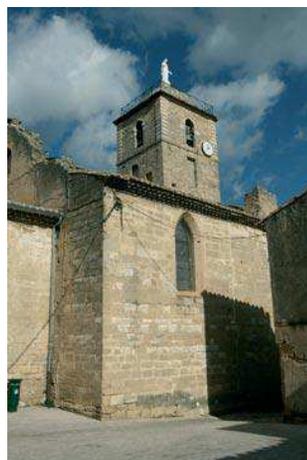
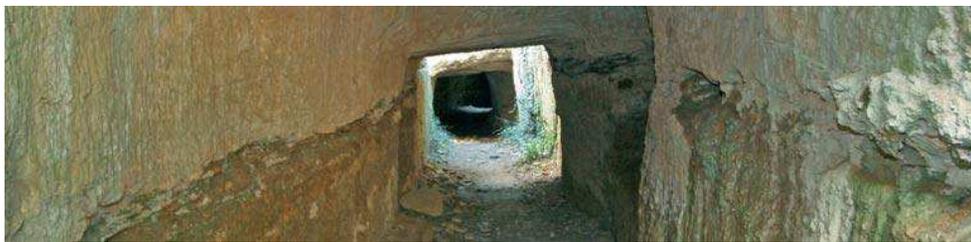
730 : Charles Martel met en fuite les Sarrasins près de Nîmes. Les batailles se déroulèrent à Sernhac, Montfrin, Meynes et Fournès. Charles Martel emporta glorieusement la bataille grâce à un cavalier de Montfrin qui lui indiqua où passer la rivière à gué. Ce fût le 1^{er} Août 736, jour de la Transfiguration. Il fit donc construire quatre églises : à Meynes, à Montfrin, à Fournès et à Sernhac (ou plus exactement reconstruite car elle avait été détruite par les Sarrasins).

1535 : Le roi François 1^{er} passa à l'auberge du Cheval Blanc (aujourd'hui le domaine des Escaunes).

1564 : Charles IX encore adolescent a séjourné à Sernhac ainsi que la reine Catherine de Médicis, le Duc d'Anjou (futur Henri III), Henri de Navarre (futur Henri IV), le Cardinal de Bourbon, le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency, le Chancelier de l'Hôpital. On prétend que Michel de Notre Dame dit Nostradamus y séjourna aussi.

1629 : Louis XIII accompagné du Cardinal de Richelieu passa à Sernhac pendant les guerres de religion.

1860 : Inauguration de la voie ferrée Lyon-Nîmes.



PATRIMOINE

■ ÉGLISE SAINT SAUVEUR

C'est certainement l'édifice le plus ancien du village. Comme la plupart des anciennes églises, selon la vieille ordonnance du Pape Sixte en 264, elle est orientée vers l'Orient. Nous retrouvons aujourd'hui l'église, telle qu'elle a été construite sur l'ordre de Charles Martel. Il donna à l'église originelle des proportions plus grandes en y incorporant, comme une précieuse relique, les débris de l'ancien sanctuaire échappés de la tourmente sarrasine.

L'église a connu au cours des siècles, de nombreuses transformations.

■ TUNNELS DE L'AQUEDUC ROMAIN

Longs de 60 et 66 mètres, ces deux tunnels revêtent un caractère unique et fort important pour la compréhension du travail des romains du 1^{er} siècle après Jésus Christ.

■ VALLON D'ESCAUNES ET CANTARELLES

Outre la présence des tunnels de l'aqueduc romain, les falaises du vallon sont devenues carrières dès l'Antiquité, puis ont servi à la construction de monuments romains à Nîmes. Au Moyen-Âge, après avoir pillé la conduite romaine, l'homme a taillé encore la falaise, jusqu'à l'époque moderne, d'où l'aspect abrupt de la roche, comme coupée à vif. Ce lieu, maintenant réhabilité par la commune, en est le "poumon vert". Des sentiers permettent de parcourir la garrigue en toute sécurité ; ils sont balisés pour instruire les promeneurs avec un arboretum de plantes méditerranéennes.

■ LA CAVE COOPÉRATIVE

Le 16 novembre 1924, les viticulteurs de Sernhac et de St Bonnet s'associent pour créer une cave coopérative viticole sur le territoire de Sernhac (115 adhérents).

1930 : construction de cuves au rez de chaussée, cuve à marc et distillerie (300 adhérents).

1932 : 1 217 617 kg de vendanges sont apportés à la cave.

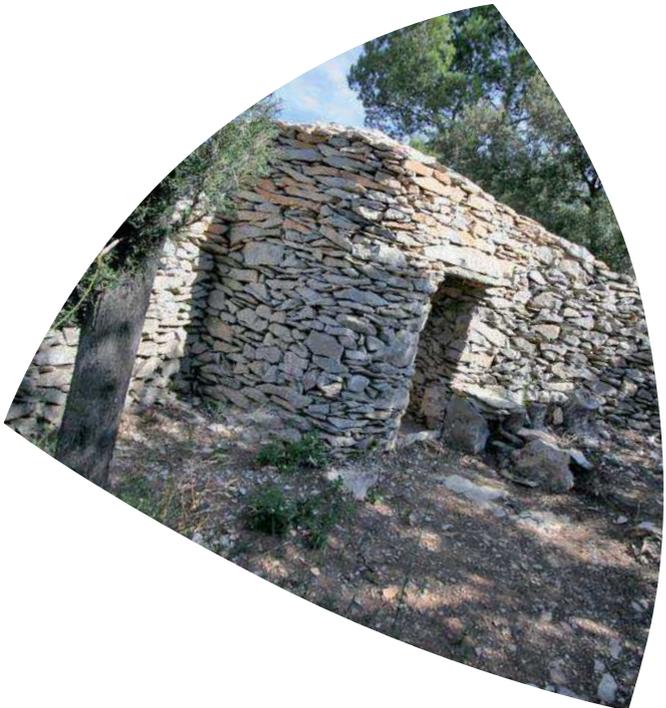
1953 : 189 sociétaires.

1963 : la bascule, réparée et louée à la Mairie, servira au Marché aux fruits.

En 2006, la cave coopérative s'arrête de fonctionner.



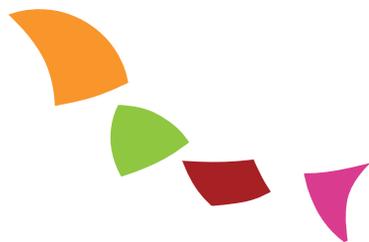
NOTES PERSONNELLES



A series of horizontal dotted lines for taking notes, positioned to the right of the images.



A series of horizontal dotted lines for writing, spanning the width of the page.



Aux portes des
Cévennes, de la
Provence, de la Camargue
et de la Méditerranée, les 27
communes de Nîmes Métropole
offrent un patrimoine d'exception.

Ici, la conjugaison du passé et du présent a
façonné le territoire et donné à la Communauté
d'agglomération son caractère identitaire.

Sur ce territoire où les vestiges de la romanité tutoient
les œuvres modernes, architecture civile et
religieuse, sites archéologiques, résidences
historiques se mêlent et se dévoilent au gré
des balades.

Ici, les paysages sont ceux de la garrigue, des
capitelles et des oliviers, des parcs naturels, des
Costières et de ses galets.

Au-delà des paysages qu'elle offre, cette terre est
aussi celle de la Culture : patrimoine,
traditions locales et camarguaises.

^ **NIMES MÉTROPOLE**
Communauté d'Agglomération
3 rue du Colisée - 30947 Nîmes Cedex 9

